



arts en paysages

balades singulières
en Auvergne-Rhône-Alpes

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



UR
c|a.u.e
Auvergne-Rhône-Alpes





édito

Le paysage a longtemps été un sujet de l'art, peint et magnifié par les plus grands maîtres. Voilà qu'à son tour il l'accueille, lui sert de support, dans ses vastes étendues, ses grands panoramas, tout comme dans son quotidien, rural et urbain. L'art a le pouvoir de faire ressurgir dans les paysages l'essence du territoire, sa géographie, son histoire, sa culture... C'est la richesse de cet échange que les CAUE ont voulu montrer à travers cette initiative d'inventaire des arts plastiques dans les paysages, que soutient la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Il convient d'apporter un éclairage sur une partie du patrimoine qui est bien souvent ignorée voire négligée et qui, par bien des aspects, est-elle aussi en danger. Il s'agit des paysages, qui deviennent ici le terrain de jeu des artistes.

Par leurs interventions, les plasticiens sont appelés à se saisir de la nature, de ses matières, et de l'environnement paysager comme partie intégrante du patrimoine, en le réinterrogeant à leur manière, et en y apportant leur vision, leur poésie pour proposer une réinterprétation sensible des territoires, dans des modes opératoires et artistiques valorisant le collectif et invitant les habitants à partager leur regard.

Le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes à cette initiative me paraît être primordial pour la préservation de ce qui fait l'identité visuelle d'une région.

Je souhaite, au cours de ce mandat, encourager l'immersion des artistes dans des lieux qui leur étaient étrangers, à la rencontre des habitants et de leurs modes de vie. Cette démarche artistique, par son ancrage dans les paysages, redonne vie à notre territoire et participe à la création du patrimoine réinventé de demain.

Ce magazine met en valeur 12 œuvres identifiées dans les paysages de la région, et le futur site Internet recense plus largement les différentes interventions des plasticiens afin de constituer cet inventaire de l'art plastique dans les paysages. Cette démarche est l'occasion de sensibiliser un large public au devenir du patrimoine contemporain. En cela, elle correspond parfaitement à l'un des axes forts de la nouvelle politique culturelle régionale relative à l'accès de tous aux richesses culturelles et patrimoniales de notre territoire.

La Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le rapport voté le 29 juin 2017, confirme la nouvelle politique régionale en faveur de la création artistique, de la culture et du patrimoine, qui a l'ambition d'identifier, de soutenir et d'accompagner l'offre culturelle, les formes émergentes d'art et d'innovation artistique.

Dans le secteur des arts visuels, la région Auvergne-Rhône-Alpes bénéficie d'atouts exceptionnels : 140 musées labellisés « musée de France », 5 Écoles Supérieures d'Art travaillant en réseau, 3 grands centres d'art contemporain (L'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, Le Magasin à Grenoble, Le creux de l'enfer à Thiers), 2 fonds régionaux d'art contemporain (FRAC), 9 artothèques, plus d'une cinquantaine de lieux de diffusion et de résidence (petites et moyennes structures, galeries privées...), la Biennale d'art contemporain de Lyon et la Biennale du design à Saint-Etienne, de nombreux artistes de la Maison des arts plastiques Rhône-Alpes (MAPRA), encouragement du 1%...

Encourager la création, accompagner les artistes, favoriser le déploiement de l'art dans nos espaces ruraux et urbains sur l'ensemble du territoire, voilà notre volonté.

Florence Verney-Carron
Vice-présidente à la culture et au patrimoine au Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes

Le magazine Art(s) en Paysage(s) est une publication de l'Union Régionale des CAUE Auvergne-Rhône-Alpes à l'initiative de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Siège social : 6, quai Saint-Vincent - 69001 Lyon - 07 87 68 94 27.

Responsables de la publication :
Christelle Rémy, déléguée régionale URCAUE, Arnaud Dutheil, directeur du CAUE de Haute-Savoie.

Rédaction : Carine Bel, journaliste.

Coordination éditoriale : Chloé Molié, CAUE de Haute-Savoie.

Conception graphique : Catherine Comte, Créateur d'Empreinte.

Impression : Gutenberg.

Papiers : Fedrigoni Symbol Freelife Satin 200 et 130 grammes.

N° ISBN : 978-2-910618-39-1

Publication gratuite imprimée en 1650 exemplaires.

Juillet 2018.

Couverture : Bidons sans Frontières, Gérard Benoit à la Guillaune, www.bidonsansfrontieres.com

Reproduction même partielle interdite



sommaire



02 Édito

04 La démarche d'inventaire des interventions d'art dans les paysages d'Auvergne-Rhône-Alpes

05 Les arts et les paysages

08 Balades singulières en Auvergne-Rhône-Alpes

Les Arbrassons de la Valsérine, *Ain*

La Marine du canal de Berry, *Allier*

Le Partage des eaux Méditerranée-Atlantique, *Ardèche*

Ma Montagne, hommage aux burons, *Cantal*

Anima Motrix, une autre approche du paysage, *Drôme*

Street art fest, expression des quartiers, *Isère*

La bête du Gévaudan, *Haute-Loire*

Le Boqueteau de Flaine, *Haute-Savoie*

Illuminations des cheminées industrielles, *Loire*

Flacking, pansements pour trottoirs, *Rhône*

L'Aura de la Maurienne, *Savoie*

Horizons, culture nouvelle du Sancy, *Puy-de-Dôme*



32 Bidons sans frontières, l'art en balade

36 Mise en valeur d'autres œuvres

37 Observatoire numérique des interventions artistiques en Auvergne-Rhône-Alpes

38 La « mission paysage » des CAUE

40 Remerciements



Parole

Joël Baud-Grasset

La commande régionale

À la demande du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, l'Union régionale des CAUE s'est lancée dans la constitution d'un inventaire des interventions récentes d'art plastique dans les paysages. Fresques murales, street-art, mobilier urbain, land art, monuments commémoratifs, art contemporain, sculptures... Cette grande variété de démarches artistiques constitue maintes occasions précieuses de (re)découvrir les paysages, de voir l'artiste les réinterpréter et de nous réinterroger sur notre patrimoine naturel.

La démarche

Pendant plusieurs mois, au gré de leurs projets d'accompagnement des collectivités locales, d'actions de médiation culturelle, de lectures de paysages, de balades urbaines, de permanences gratuites pour les particuliers dans les mairies, nos 11 CAUE ont effectué un repérage non exhaustif, réinterrogé les territoires, valorisé les actions départementales à l'échelon régional. Leur credo a été de sélectionner des œuvres symboliques, des interventions artistiques en fonction de leur inscription dans le territoire, dans leurs rapports au site, à l'histoire, au patrimoine et à la culture.

Ils ont tenu à valoriser des créations, des interventions, les artistes si prompts à sublimer les paysages, à les honorer, à convoquer la mémoire, à relier les hommes, à donner du sens à notre quotidien, l'enchanter, à revisiter notre patrimoine local.

Faire lien entre les arts plastiques et les paysages

Ces créations artistiques, associées aux paysages, permettent d'ouvrir des espaces de découverte, d'imaginaire, de parole, d'activer des phases intermédiaires par des occupations temporaires, de développer des actions d'aménagement souples et temporaires.

Entre land art, art urbain... l'inventaire en cours est l'occasion d'une rencontre entre des projets très variés par leur esthétique, leurs dimensions, leur processus créatif et leur environnement.

Chacun nous convie à vivre et (res) sentir des situations où les perceptions se (re) jouent, se (re) visitent... Vivre l'ici et maintenant...

Il s'agit de recomposer le paysage, parfois familier, avec un nouveau registre sensible dans les espaces publics, les paysages ruraux, urbains, périurbains, familiers ou non. Et pour ce faire, les artistes sont de merveilleux acteurs : ils savent nous fabriquer des situations publiques émotionnelles qui jouent entre espace commun et espace intime. Voilà pourquoi les CAUE ont voulu les remercier et les valoriser.

Le magazine

Le magazine vous propose un parcours non exhaustif, une déambulation, à la découverte d'une sélection de 12 œuvres issues de l'inventaire en cours. Chacune d'entre elles propose son interprétation de l'un des paysages des 12 départements de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Elles mettent en récit le paysage, permettent de croiser création sonore, installation, performance, graphisme, image, architecture et marche, dispositifs à vivre, à enchanter le quotidien, à regarder différemment nos paysages...

Joël Baud-Grasset
Président de l'Union régionale des CAUE

Parole

Arnaud Dutheil

Paysage, surcroît et intention

Le paysage de notre région résulte de l'intervention des habitants qui le façonnent au gré de leurs besoins. Habitations, routes, champs, forêts, zones commerciales, équipements publics se sont mis en place, donnant à voir l'organisation de notre société et sa capacité à s'adapter à des environnements variés. De ces multiples interventions surgit parfois le sentiment du paysage. D'un seul coup, sur notre parcours, nous attachons à un morceau de territoire une valeur émotionnelle d'esthétique, de mémoire, de plaisir, d'union entre ce que nous sommes et cet environnement. Ce bien-être est comme donné par surcroît puisqu'il n'était pas dans l'intention première des habitants de le créer et de le susciter.

L'importance du paysage est de plus en plus prise en compte et des politiques sont en place pour préserver, valoriser et parfois même soutenir la création paysagère. Ainsi dans le cas des parcs et jardins, qui relèvent justement de l'art du paysage, l'émotion est au cœur du projet. Depuis 50 ans, cet art de la composition des jardins s'est étendu aux espaces urbains et aux lieux publics. Les documents d'urbanisme, eux-mêmes, incorporent dans leur élaboration la démarche de paysage essayant ainsi d'accorder aménagement et sensibilité.

Art en paysage

Ces deux approches du « surcroît » et de l'intentionnalité doivent être considérées pour comprendre l'intervention des artistes dans le paysage. Leurs apports visent à révéler un aspect du comportement humain, un effet de notre société ou une expression de notre rapport à l'environnement à un moment donné. Le lien qu'entretiendra une œuvre avec un site fera apparaître le paysage comme sujet principal ou comme simple support. Ainsi une installation peut raconter un territoire, révéler un nouveau paysage, lui donner une caractéristique insoupçonnée, en modifier le sens même. Par un dispositif lumineux sur un site industriel de l'entrée de Saint-Etienne, le concepteur vient exalter la continuité historique de la pensée entre industrie et design.

Une intervention peut aussi constituer une scène en elle-même avec un arrière-plan au service de l'installation. Ainsi, dans la Drôme, l'intervention du collectif « Dérive » vient, avec Anima-Motrix, créer une dimension artistique et participative dans un espace géré initialement pour maintenir sa biodiversité.

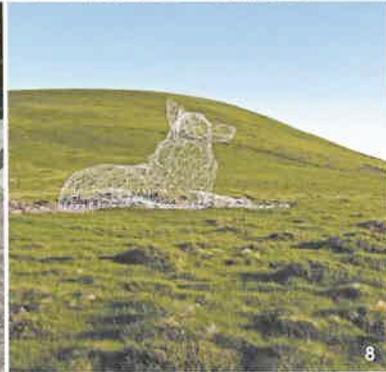
In visu, le sens

Dans ce magazine, les photographies sont elles-mêmes des interprétations, des regards portés sur des sites. À la manière des peintres qui, à partir de la renaissance, vont considérer le paysage comme un sujet, les photographes vont tirer de l'intervention d'un artiste une nouvelle expression paysagère. La prise de vue constitue d'ailleurs, dans certains cas, la seule trace de l'installation qui était prévue comme éphémère. Ainsi les « Bidons sans frontières » de Gérard Benoît à la Guillaume mobilisent la mémoire « latente » et le volontariat des habitants du territoire pour mener à bien son installation. Une fois en place, l'artiste réalise lui-même les photographies, constituant ainsi son œuvre support d'émotion partageable. Ce que nous voyons a une portée universelle (régionale/nationale) par l'utilisation iconique du bidon et nous renvoie à un lieu et une histoire locale par le paysage scénographié.

In situ, les sens

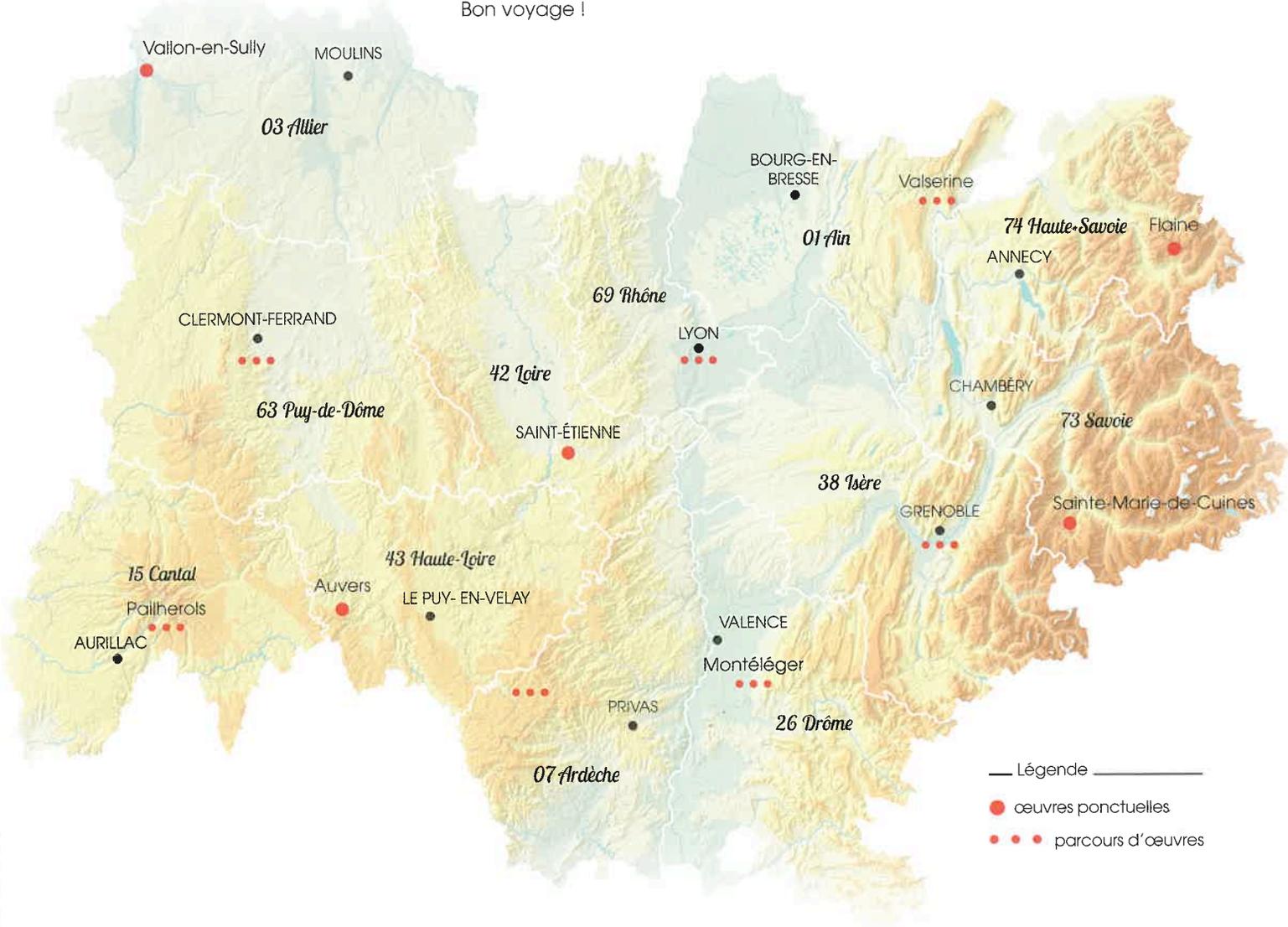
La rencontre des arts plastiques et des paysages est avant tout l'occasion d'une expérience sensorielle à réaliser sur place. Ce travail, par la diversité des productions recensées, veut donner envie d'aller à la découverte mais également susciter d'autres commandes. Celles-ci sont des moments d'échange entre l'artiste et son public, entre la culture et la nature, entre la création et l'urbain... autant de situations qui présentent un visage insoupçonné de notre grande région Auvergne-Rhône-Alpes. Car nos paysages (nos visages) concrétisent sur le territoire ce que nous sommes : attachés aux grands sites patrimoniaux, désireux d'embellir notre cadre de vie quotidien et porteur d'une créativité à l'unisson des dynamiques économiques.

Note: bene
la notion de paysage in visu et in situ est une proposition développée par le philosophe Alain Roger en particulier dans son ouvrage « Court traité du paysage » (1997)





Ce magazine met en évidence un nouveau visage de notre grande région « Auvergne-Rhône-Alpes », à la fois empreinte des grands paysages patrimoniaux qui participent de son attractivité, et de paysages plus quotidiens et ordinaires qui la font vivre tous les jours aux yeux de ses habitants. Les pages suivantes présentent une sélection de 12 œuvres : 12 artistes, 12 sites, 12 manières d'interpréter les paysages et de faire vivre les territoires. Bon voyage !



1 « Un cercle et mille fragments » de Felice Varini © Nicolas Lettèvre (07). 2 « Bouillonnement » d'Aurélië Barbey et Laura Ruccolo © Bernard Pauly (63). 3 « Zone de Turbulences Manifestement Aggravées » Roland Cros © Ludovic Combe (63). 4 « La femme qui regarde la montagne » de Jean-Baptiste Hamelin © OT des Carroz (74). 5 « Barroco » de Fabien Lérat © SM3A (74). 6 « L'Évidence » de Thomas Monin © Ludovic Combe (63). 7 « Gargantua » Noëlle Bouloc, Ewald Brigger, Serge Crachine, Jean-Pierre Collier, Remy de Lorenzi, Gauvin Tellenay, Fernand Terrer © CAUE de l'Ain (01). 8 « Grain de bois » de Cécile Helouis © Céline Duverney (74). 9 « Lits d'eau » de Joël Thépault © Bernard Pauly (63). 10 « Dripping » de Pier Fabre © Ludovic Combe (63). 11 « Love me tender » d'Anne Ferrer, Département de la Haute-Savoie / © Dep 74 (74). 12 « Boutelle » d'Abraham Poincheval, © Renaud Vézin (26). 13 Œuvre de Animalitoland, © Carine Bel (38). 14 « Pink borders » de Marco Barotti, © Ludovic Combe (63). 15 Œuvre de Anne et Patrick Poirier © Michel Astier (63). 16 « Pappus Lactés », d'Alice et David Bertizzolo © Ludovic Combe (63). 17 « Cochlée » de Catherine Baas, © Catherine Baas (74).

Retrouvez toutes ces œuvres et leur localisation sur le site Internet www.artsenpaysages-aura.com



Les Arbrassons de la Valserine



..... Parc naturel régional du Haut-Jura : le long de la rivière de la Valserine, des sculptures sonores entrent en résonance avec le paysage, décuplant les sensations qu'il inspire. Alchimie entre les arbres qui bordent la rivière et le calcaire polymorphe du Jura qu'elle sculpte sur son tracé, elles sont des œuvres d'arbres de l'artiste José Le Piez. À leur contact, les dimensions, textures et volumes du lieu se donnent à entendre.

À 900 m d'altitude, tout près de Lelex, dans le creux du Niazet, des sculptures en bois émettent des sons purs quand on les touche. L'architecture naturelle du lieu produit échos et résonances : une salle de musique amplifiée complètement naturelle et à l'air libre.



L'effet est bluffant ! Les instruments de bois signalent la présence d'un site sonore aux qualités acoustiques prodigieuses. Musique !

Le *Frénophone* a l'allure d'un totem. Doté de trois lames et deux cloches latérales. Au premier contact, il lance, comme des fléchettes, des sons vifs et aigus à travers l'espace. En ajoutant de la délicatesse dans le doigté, il prend de la puissance. À ses côtés, deux percussions. Le *Tambour à planches* inspiré par la Txalaparta, instrument rudimentaire basque, ressemble à un drôle de banc. Le *tambour à fente* en forme de canoë a la vibration sourde et grave du sapin. Non loin, *À la croisée des mains*, petite structure en cœur de bois couverte par un toit deux pans, incite au toucher. En la caressant, le chant de l'épicéa se libère. 14 km plus haut, dans la combe de Mijoux, près de la frontière franco-suisse, un tronc bordé de deux séries de lames de bois émet un son qui imite le ruissellement tranquille de la rivière quand on l'utilise comme un grattoir. Enfin, *l'Arbrasson* repère l'emplacement de la source de la Valserine invisible à l'œil nu, et la fait jaillir comme une apparition.

01 fin



GLOSSAIRE

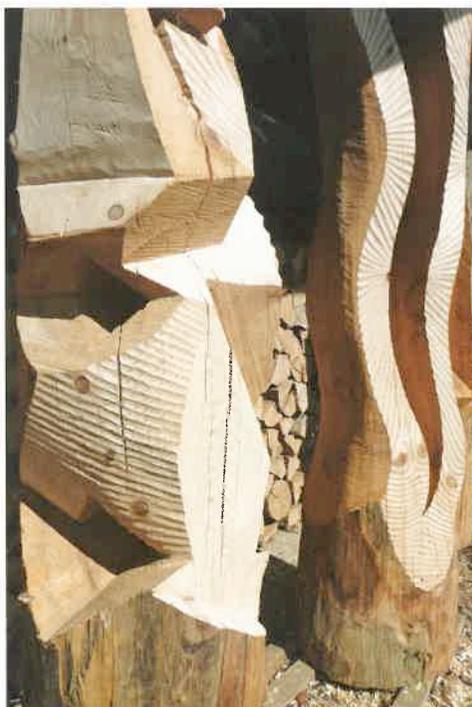
- **Sculpture sonore** : à l'intersection des arts visuels et auditifs, les sculptures sonores sont des instruments rares aux formes insolites émettant un son.
- Elles peuvent produire leur musique de façon indépendante, en utilisant l'action du vent, de l'eau, à l'aide de professionnels ou du public.
- **Cartographie acoustique** : utilisée normalement pour mesurer les nuisances sonores, la cartographie acoustique permet d'être à l'écoute du paysage en identifiant un site par l'ambiance sonore qui le caractérise (origines des sons perçus, volumes).

« Pendant 3 mois, j'ai travaillé à Champromieu, à la scierie de Jean-Louis Ducret, avec du bois des forêts environnantes : pin, frêne et sapin. Je faisais un balisage du paysage. L'enjeu était d'inventer de nouvelles formes en révélant à chaque fois la dimension remarquable d'un lieu. La rivière qui contourne les obstacles et façonne la montagne, la stratification et la sédimentation du calcaire qui se fait bloc ou mille feuilles inspirent des sculptures cubistes. J'étais aux anges ! Artiste de l'arbre, je sculpte à la tronçonneuse du bois brut sans ponçage. C'était aussi un retour aux sources : je suis originaire de la région et né dans une famille de bûcherons et forestiers » explique l'artiste José Le Piez. « J'ai marché, gravi la montagne et redécouvert des sites ! Les rencontres ont été extraordinaires. Des bûcherons, des scieurs, des luthiers venaient voir mon travail à la scierie et faisaient des imprus sur mes sculptures à percussion. Résultat : une vingtaine d'œuvres installées sur site pour ouvrir les regards dont des Arbrassons qui stimulent une perception vibratoire ! Je me suis appuyé sur la cartographie acoustique, réalisée par le Parc Naturel Régional du Mont Jura, pour mettre en œuvre des sculptures sonores qui soient une extension du paysage. Il s'agit d'utiliser l'oreille comme un sonar. Elle permet alors d'aller au-delà de la forme pour voir ce qu'il y a à l'intérieur du bois : la mémoire extraordinaire de l'arbre. On peut y lire toutes les infos de la climatologie par année qui se traduisent par différentes densités de sons. »

Gilles Prost, chargé de mission activités de pleine nature, sites aménagés au Parc Naturel Régional du Haut-Jura raconte : « Le Parc du Haut-Jura propose une nouvelle forme de sentier découverte qui s'appuie sur des propositions originales. En 2008, on cherchait à équiper les sentiers de la Valserine de panneaux de lecture du paysage. Quand nous avons accueilli José Le Piez et ses arbres à sons au festival Azimut pour un concert en site sonore, j'ai compris qu'il pouvait candidater à l'appel à projet de la communauté de communes du Pays de Gex. 21 sites naturels étaient identifiés, les œuvres devaient les relier par un propos poétique. Par ailleurs, dans les années 90, nous avons repéré des sites naturels sonores : des points d'écoute formés par un encorbellement qui domine une vallée, des points de résonance où les sons vont se propager en écho. Le Jura a des sons spécifiques dont les rôles d'équilibre et d'avertissement sont primordiaux. Très vite, José s'est emparé de cela. Il a créé un parcours varié, avec du mobilier, un trône pour se percher dans un panorama, des œuvres totémiques contemplatives et des sculptures sonores proposant une expérience sensorielle avant d'être musicale ». En novembre 2010, un concert d'Arbrassons, flûte et cor de basset, inaugure le parcours Au fil de la Valserine.

En savoir +

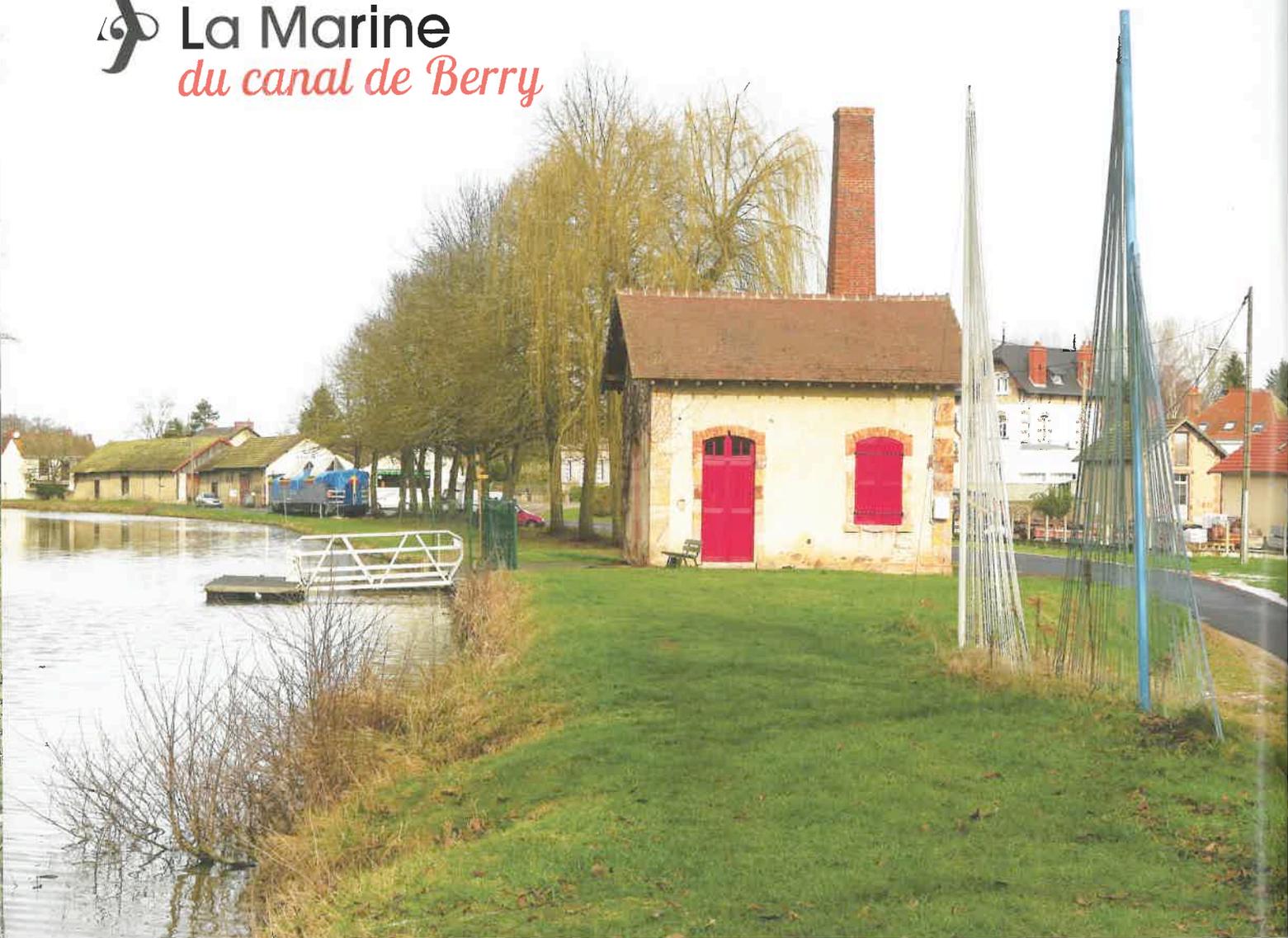
José Le Piez, sculpteur d'arbres et sculpteur de sons, a découvert et développé les « arbrassons » (nom scientifique : idiophone à bois frotté). L'invention des Arbrassons a été référencée par la National Gallery de Washington et la bibliothèque de Ottawa en 2006. Il a également collaboré avec le musée du Quai Branly et la Cité de la Musique. Ensemble, ils ont permis de redécouvrir le seul équivalent ethnique des Arbrassons : le Livika, un « tambour à friction » de Nouvelle Irlande (Papouasie).



© photos : José Le Piez

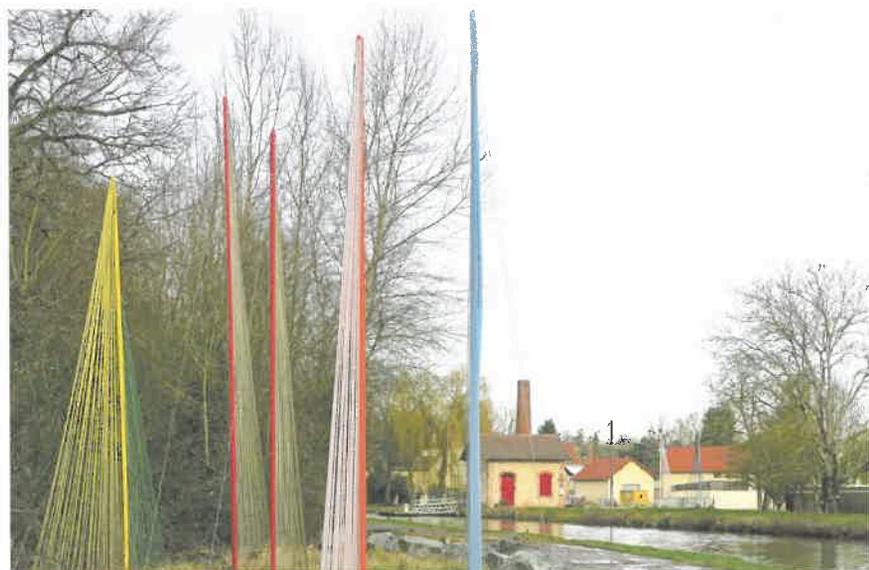
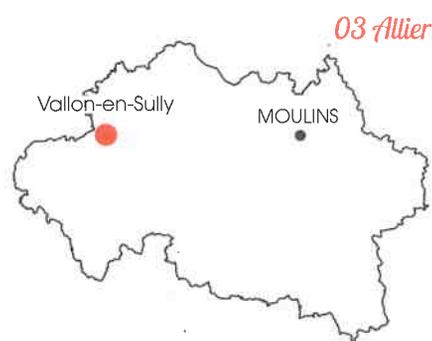
Sculptures d'arbres à la tronçonneuse et instruments à caresses, les Arbrassons de José Le Piez mettent les visiteurs à l'écoute de la Valserine et de ce qu'elle produit sur les paysages traversés. La matière brute de bois découpée à la scie évoque le travail des forestiers,

bûcherons et scieurs qui les habitent. Leurs sons égrènent une mélodie qui met au diapason des éléments naturels du territoire dans une approche intime de la matière. Elles sont un hymne pur et profond au territoire du Haut-Jura.



Vallon-en-Sully, sur les rives du canal de Berry : des voiles colorées se miroitent dans l'eau, évoquant des voiliers. S'agirait-il d'un port de plaisance sur le Cher ? Les apparitions intriguent. Ces sculptures de l'artiste Luc Richard mettent en œuvre un

futur pour une voie d'eau longtemps habitée par les berrichons, petites péniches locales. Sous leur regard, c'est l'âme du territoire de la Vallée de Montluçon et du Cher, attachée à l'histoire du canal de Berry, qui se réveille.



GLOSSAIRE

In situ : en art contemporain, il s'agit d'une méthode artistique au sein de laquelle l'œuvre est réalisée en relation avec l'espace architectural ou naturel où elle est montrée, pour y jouer un rôle actif.

L'installation artistique est un dispositif artistique en 3 dimensions mettant en scène des matières, formes, volumes, supports, utilisant les caractéristiques d'un lieu spécifique. Ses éléments (re)-façonnent un environnement. Se créent un rapport dynamique avec le public et de nouvelles passerelles entre art et architecture, art et paysage.

« En me documentant sur le canal de Berry, j'ai été frappé par le dynamisme de son activité passée » raconte Luc Richard. « J'ai imaginé les berrichons se croisant. Et une imagerie des accessoires liés à l'activité maritime s'est dessinée : cordes, bites d'amarrages, coques en bois... Cette activité, marquée par les photos en noir et blanc, était d'un passé révolu. Le canal de Berry, laissé à l'abandon pour des raisons industrielles et économiques, a continué sa propre existence sans sa colonie de berrichons. Telle une œuvre d'art, il n'avait plus d'utilité mais faisait le bonheur des promeneurs et des rêveurs. En étudiant le site de Vallon-en-Sully, j'ai remarqué cette langue de terre prise entre le Cher et le canal de Berry comme une presqu'île desservie par le chemin des sauplits. L'idée d'un port, lié à une économie touristique tournée vers le futur, a germé. J'ai imaginé des voiliers colorés se croisant telle une féerie, et le canal renaissant en couleur ! L'utilisation de cordes trait le lien avec l'histoire passée du canal de Berry. J'ai intitulé l'œuvre : *Marine*. »



Les premiers mariners sont d'anciens laboureurs ou commis de ferme en quête d'une vie meilleure. La péniche ne leur appartient pas. Ils travaillent pour des entreprises dans des conditions de vie rudes. Leur habitat ? La flûte berrichonne adaptée à l'étroitesse du canal (2.5 x 2.6 m) pour une famille de 5 à 6 enfants. Leur alimentation ? Principalement des harengs, quelques poules, des fruits et légumes, troqués avec les éclusiers contre des poissons. Entre gens de la terre et gens de l'eau dénommés les « chient dans l'eau », on ne se fréquente pas. De 1873 à 1920, chaque année, 1000 péniches traversent le canal avec 570 000 tonnes de marchandises. Elles transportent vers le nord le charbon de Commentry et alimentent Montluçon en minerai de fer, mais aussi de la chaux, des pierres, des combustibles, de l'engrais, des grosses pièces forgées à Bourges ou Vierzon, de la porcelaine et du Pernod ! Le trafic du canal atteint son apogée. Fabriquées sur les rives du canal, les flûtes berrichonnes circulent 8 mois par an quand il n'y a pas de gel ou de sécheresse. Dès 1850, la voie ferrée reliant Montluçon-Vierzon fait concurrence au transport fluvial. Le canal est déclassé en 1955. 261 km de canaux, 97 écluses,

139 ponts fixes, 65 ponts-levis, 1 pont levant, 5 ponts-canal et étangs réservoirs de Goules et de Pirot créés pour résoudre les problèmes d'alimentation en eau sont mis hors d'usage. La circulation est arrêtée sur les 52 communes riveraines.

« L'œuvre est née du projet Entre 2 eaux, collaboration menée de 2007 à 2013 par le Pays de Montluçon et du Cher, et la région anglaise Coast, Wolds, Wetlands and Waterways (située à l'est du Yorkshire), pour valoriser le patrimoine fluvial auprès du jeune public, des habitants et des futurs prescripteurs de produits culturels et touristiques. Les deux territoires sont irrigués par des voies navigables, ancrées dans le quotidien des habitants, les voies anglaises étant encore en activité. Des outils de sensibilisation sont réalisés : deux œuvres sur le linéaire du canal de Berry, une exposition itinérante commune, des vidéos témoignages franco-anglaises valorisant six spots pour la vallée du Cher et le canal de Berry, et trois, côté anglais. En plein air, l'œuvre *Marine* est ouverte à tous. L'exposition et les témoignages sont mis à la disposition des établissements scolaires, associations et institutions locales au Musée du canal de Berry.

Avec ses voiles en cordes colorées tendues au fil de l'eau, *Marine* ranime d'une part la vie des mariners qui tractaient les flûtes berrichonnes et d'autre part, avant eux, celle des bateliers des chalands qui traversaient le Cher. Les promeneurs qui l'approchent se voient souffler une histoire fluviale prête à reprendre vie. Préfiguration d'un port sur le canal ou appel à projets, l'œuvre porte avec poésie la volonté de redynamiser une voie d'eau qui a façonné le paysage du territoire.

© photos - Carine Bel



En savoir +

Né en 1975, Luc Richard est un artiste originaire de Paris. Sculpture, graphisme, décors, installations in situ, ... qu'elles soient permanentes ou éphémères, ses œuvres explorent et interprètent les paysages depuis plusieurs années et au travers de nombreuses interventions (Fête de la Corniche à Hendaye, festival des Jardins de Chaumont-sur-Loire, canal de Garonne, ...).

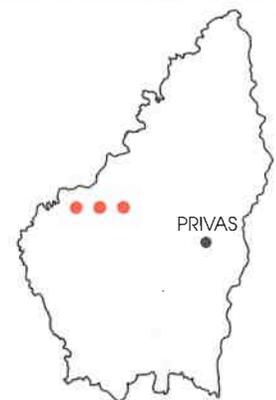




« Mobilier » de Eric Benqué,
à Saint-Laurent-les-Bains

Sept grands miroirs soulignant le caractère irréel de la Chartreuse de Bonnefoy, un film survolant la Loire en temps réel, une tour à eau, un cercle d'or diffracté en mille fragments sur l'Abbaye de Mazan, un phare de

7 m de haut, une collection de 700 « terres de Loire ». Ces œuvres d'art à grande échelle tracent une frontière invisible à l'œil nu : la ligne de partage des eaux et le paysage grandiose qu'elle fabrique.



07 Ardèche

PRIVAS

GLOSSAIRE

La ligne de **partage des eaux** est une limite géographique représentant la frontière entre deux bassins versants. De chaque côté de cette ligne invisible, les eaux de surface s'écoulent dans des directions différentes, vers des exutoires distincts. La ligne de partage des eaux correspond généralement aux lignes de crêtes qui déterminent les limites des vallées. Sur la ligne de partage des eaux évoquée ici, une goutte d'eau tombant sur la ligne atteindra soit l'océan Atlantique soit la mer Méditerranée.



« Le Phare » de Gloria Friedmann,
à Borne

« Octobre 2009, Mont Gerbier de Jonc, pendant une période de sécheresse où il n'avait pas plu depuis plus de deux mois, j'observe une gouttelette d'eau qui tombe entre deux roches. Cela m'a beaucoup étonné. J'ai tout de suite interprété le Mont Gerbier de Jonc comme étant une tour à eau naturelle, c'est-à-dire un système capable de capter l'humidité de l'air pendant la nuit pour la restituer en eau. La Loire naîtrait alors à l'intérieur du Mont, voire même en haut, et elle s'écoulerait des deux côtés, vers l'Atlantique et vers la Méditerranée. Une nouvelle carte de France, et une autre histoire du Mont Gerbier de Jonc » avance Gilles Clément, célèbre auteur du Jardin planétaire, jardinier, paysagiste, ingénieur agronome et écrivain.

« J'étais alors missionné pour tracer un parcours artistique allant du Mont Gerbier de Jonc à la grotte Chauvel, par le Sentier des Lauzes (association qui travaille sur l'évolution des paysages de la vallée de la Drobie) et son président, David Molnard, également directeur artistique d'Estuaire Nantes. L'interprétation est prise très au sérieux ! Le parcours devient un programme artistique matérialisant la ligne du partage des eaux: Des artistes de renom international sont sollicités et je reçois commande d'un château d'eau. Le propos d'avoir de l'eau buvable m'a semblé très intéressant. Je fais le dessin d'une tour à eau et confie sa construction géniale à Bernard Maingard, maître tailleur de pierre, et à Elias, École Locale et Itinérante de la Pierre Sèche ». En été, elle donne à boire aux marcheurs; et en hiver aux randonneurs à raquette. Cette petite architecture fidèle aux constructions traditionnelles se pose dans un paysage vierge au panorama ravissant !



100 km, six œuvres à ciel ouvert, six Mires. En bordure ouest des Monts d'Ardèche, avec quelques échappées en Haute-Loire voisine, la ligne de partage des eaux longe le GR7 ou sillonne les départementales. *GeoPoeticSociety*, application GPS artistique du collectif Toplamak, tient lieu de guide doté du sens du récit et du goût de l'humour. Du nord au sud, *De l'autre côté* de Stéphane Thidet marque une première halte au Béage, à la Chartreuse de Bonnefoy. En plein champ, ce vestige des Chartreux tient sur un morceau de façade presque en lévitation. En lieu et place des portes et fenêtres disparues, sept grands miroirs renforcent l'effet presque surnaturel de l'équilibre. Étape suivante, le Mont Gerbier de Jonc, dôme de 1 551 m offrant un point de vue sur les Alpes, les Boutières, la Vallée du Rhône. Là, *1 020 km*, film d'Olivier Leroi, propose un survol de la Loire en hélicoptère. Continuer vers La Chaumasse pour boire à la *Tour à eau* en phonolite de Gilles Clément. Prendre ensuite direction Mazan-l'Abbaye. À l'approche du



« Un cercle et mille fragments » de Felice Varini, à Mazan-l'Abbaye



« La Tour à eau » de Gilles Clément et Nicolas Lelièvre, à Saagnes et Goudoulet

© photos : Carine Bel / Gilles Clément / Felice Varini

village, l'œuvre de Felice Varini compose *Un cercle et mille fragments* à la feuille d'or sur les fortifications de l'Abbaye. Sa composition géométrique en volume ne se révèle que depuis un point de vue idéal. Sitôt que l'on s'en écarte, elle redevient fragments. Au Moure de l'Abéouradou, *le Phare* de Gloria Friedmann offre un refuge en surplomb de la vallée très encaissée de la Borne. Terminer à Saint-Laurent-les-Bains pour regarder comme est belle la terre sous les pieds. L'artiste japonais Koichi Kurita a prélevé 700 échantillons de terre le long de la Loire. Il les a séchés, nettoyés, puis rangés en de petits tas carrés, alignés avec précision et mis en scène à la façon d'un jardin zen dans l'Abbaye de Notre-Dame-des-Neiges. Depuis Saint-Agrève, des *Mires* jalonnent la balade, invitant

le visiteur à poser son visage pour voir se décupler les points de vue. Conçues et réalisées par Marion Soulaïrol et Vincent Prévost de l'Atelier de paysage IL Y A, sur une idée de Gilles Clément, elles permettent de mieux appréhender le tracé.

Au fil du parcours artistique, on se plaît à tenter de dessiner dans l'horizon la ligne de partage des eaux et à l'observer attentivement à travers *les Mires*. On arpente alors le paysage tel un sourcier victorieux détectant des œuvres à ciel ouvert comme autant de points d'eau souterrains. Cette marche entame une brèche spectaculaire dans le paysage entre les plongées abruptes des Cévennes vers la mer Méditerranée et des pentes douces en direction de l'océan Atlantique. Rarement l'art et le paysage se confondent autant pour se révéler l'un et l'autre, et livrer au découvreur la nature profonde des Monts d'Ardèche.

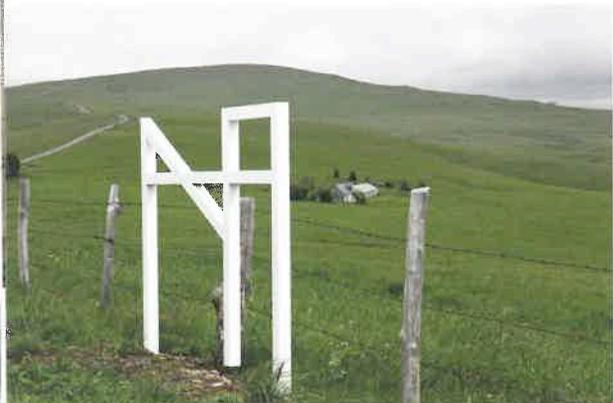
En savoir +

La ligne de partage des eaux sillonne les Monts d'Ardèche sur 120 km. Sous la maîtrise d'ouvrage du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, le projet artistique a invité 6 artistes, 1 designer et 3 paysagistes à révéler cette ligne symbolique et géographique.

L'aventure continue cette année du 7 au 12 juillet 2018 : Itinérances musicales, entre Atlantique et Méditerranée. Chaque soir, un événement musical vous attend ! www.lepartagedeseaux.fr



..... • Pailherols : une quarantaine de sculptures inspirées de la claie, barrière traditionnelle, jalonnent le sentier des estives. Quelques-unes éparées, accompagnent la montée des hommes. La plupart d'entre elles sont réunies dans un parc non loin des burons. Toutes évoquent la vie des vachers fabriquant le fromage dans les pâturages d'altitude pendant l'été. Toutes sont l'œuvre de Camille Henrot, artiste de renom international. Blanches, elles animent la prairie verte ou s'effacent dans le paysage enneigé. Révérence aux vachers, elles portent la sagesse ancestrale du territoire.



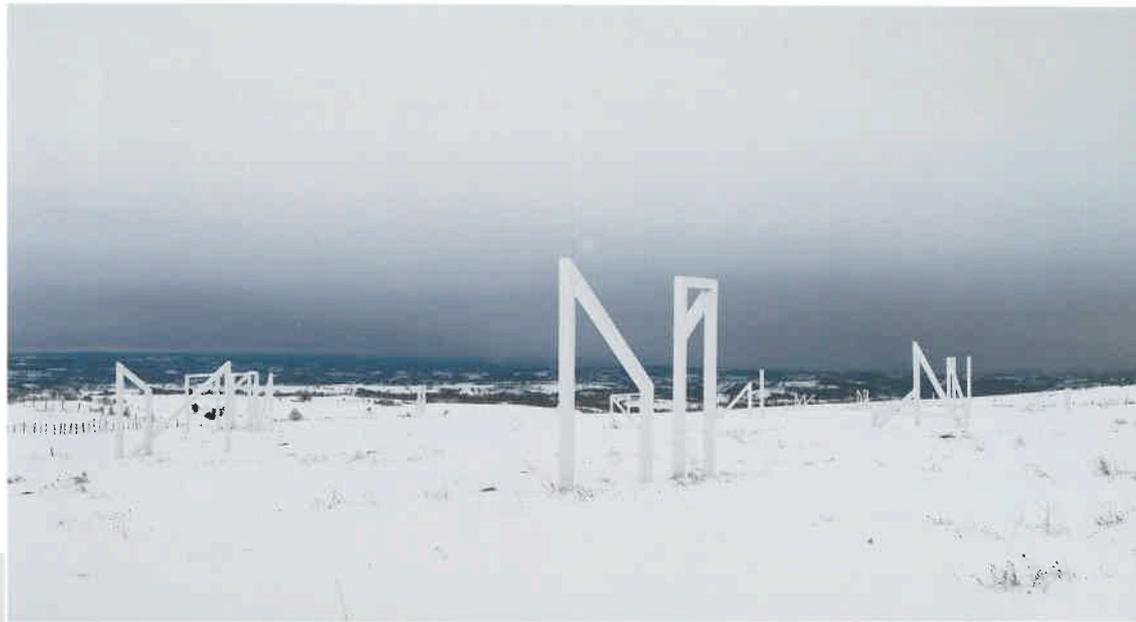
« Tous les 2 jours, les buronniers, vachers du Cantal, maniaient les claies pour refaire les parcs afin de déplacer les vaches. C'était une tâche dure. Camille a choisi la claie pour évoquer leur travail, et la couleur blanche pour qu'elles deviennent invisibles l'hiver, quand ils ont quitté la montagne. Ses sculptures s'inspirent aussi des signes chinois. » explique Madame Combourieu, aubergiste engagée dans le projet. Pour atteindre le parc des sculptures, deux heures de marche sont nécessaires : le visiteur emprunte le pas du vacher dans la montagne pendant la transhumance. Sur son passage, des sculptures se découvrent, lui signalant qu'il est sur la bonne route. À quelques dizaines de mètres en dessous d'une petite maison en lauzes, le parc de sculptures surgit. Sa beauté abstraite fait l'effet d'une symphonie pastorale jouée dans l'immensité du paysage. Les œuvres sont à la fois une déclinaison de la claie et des trigrammes du Yi-King* qui figurent le ciel, la montagne, l'éclair, le lac, la forêt... Leur agencement donne la clef de possibles directions futures.

15 Cantal



GLOSSAIRE

• La commande publique artistique est passée par une personne morale de droit public et est un outil de l'État pour donner accès au plus grand nombre à l'art de notre temps. Le ministère de la Culture accompagne les collectivités territoriales et les établissements publics dans leurs démarches de commande, que celles-ci s'inscrivent dans le cadre réglementaire du « 1% artistique » ou dans celui de commandes volontaires, notamment quand elles s'effectuent au sein d'opérations d'aménagement ou à la faveur de manifestations artistiques dans l'espace public. Elle permet d'enrichir le cadre de vie et le patrimoine national par la présence d'œuvres d'art en dehors des institutions spécialisées dans l'art contemporain.



« Les buronniers étaient de petites gens, des salariés agricoles qui montaient les vaches et les porcs en estive tous les ans. Ils habitaient les burons dans des conditions de vie très rudes, sans électricité, sans eau, avec des responsabilités énormes : celles du troupeau et du fromage » raconte Jean-Paul Soubeyre, agriculteur à l'origine du projet. « Sur place, peu importe le temps, ils travaillaient les vaches deux fois par jour, déplaçaient les parcs, fabriquaient le fromage et nourrissaient les porcs avec le petit-lait. Dans les années 40, trois milliers de buronniers habitaient le plateau du Cantal à la belle saison. Ils occupaient les burons à 3 ou 4 avec des troupeaux d'une cinquantaine de vaches Salers ou Aubrac. Chaque buron comprenait un ensemble de bâtiments : le logement du vacher, le logement des bêtes, veaux et cochons, l'atelier de fabrication et la cave voûtée à fromage. Posséder une montagne, c'est-à-dire des terres en altitude, était une marque de richesse pour un agriculteur.

Le métier a disparu mais ces hommes nous ont transmis un patrimoine : la qualité du fromage et des herbages. Jusque-là, avec l'association de sauvegarde des burons, on s'occupait de conserver les burons qui sont la carte d'identité de la région. Mais nos montagnes, cela faisait des siècles qu'elles étaient habitées. Il fallait ranimer la vie de ces gens qui les ont façonnées ! Tout de suite, Camille a compris l'enjeu du projet. Elle-même avait fait l'expérience de la montée en alpage dans la région de Grenoble pendant son enfance. Dix jours passés ici, de longues conversations avec d'anciens buronniers, la participation à une transhumance, et voici le parc et la claise devenus les éléments de son œuvre ! »



« La gestation du projet a duré 6 ans. D'abord, personne ne savait quelle forme il prendrait. On souhaitait quelque chose de mémoriel qui colle au paysage. Contemporain ou traditionnel, le choix restait à faire » explique Marcel Besombes président de l'association de sauvegarde des burons. « Marie-Françoise Christiaens, directrice du CAUE du Cantal, a fait le compte-rendu de la première réunion. Son aide a été décisive. On allait faire produire une œuvre. Le nerf de la guerre, c'était le financement : là aussi, une histoire d'hommes. Il nous fallait un artiste d'exception. Un comité de pilotage a été monté avec l'association de sauvegarde des burons, la commune de Pailherols, le CAUE, la DRAC, la Fondation de France. En décembre 2001, sur trois artistes pressentis, il en restait une : Camille Henrot. Le projet ficelé, il fallait plancher devant la commission nationale d'arts plastiques à Paris. On a obtenu 19/20 ! Se trouver

devant des gens du pays qui voulaient implanter une œuvre en pleine montagne, ce n'était pas courant ! En juin 2016, l'œuvre est inaugurée sur une estrade en pleine nature devant les vaches et 200 personnes, élus et institutions locales ayant soutenu le projet. »

À Pailherols, le spectacle des claises est ouvert 365 jours par an. Il fait la fierté du village et invite les visiteurs à activer la mémoire des buronniers. La ballade commence au centre-bourg par la découverte de formes et d'objets familiers du buronnier dans le Jardin de Marguerite. Elle se poursuit sur le sentier des estives par la traversée de 3 portes et 11 sculptures jusqu'au Parc des claises et ses vingt-cinq sculptures. Là, l'alphabet du buronnier devient un langage, qui nous glisse à l'oreille les états de la nature, au terme d'une imprégnation de plusieurs heures dans le paysage du plateau du Cantal.

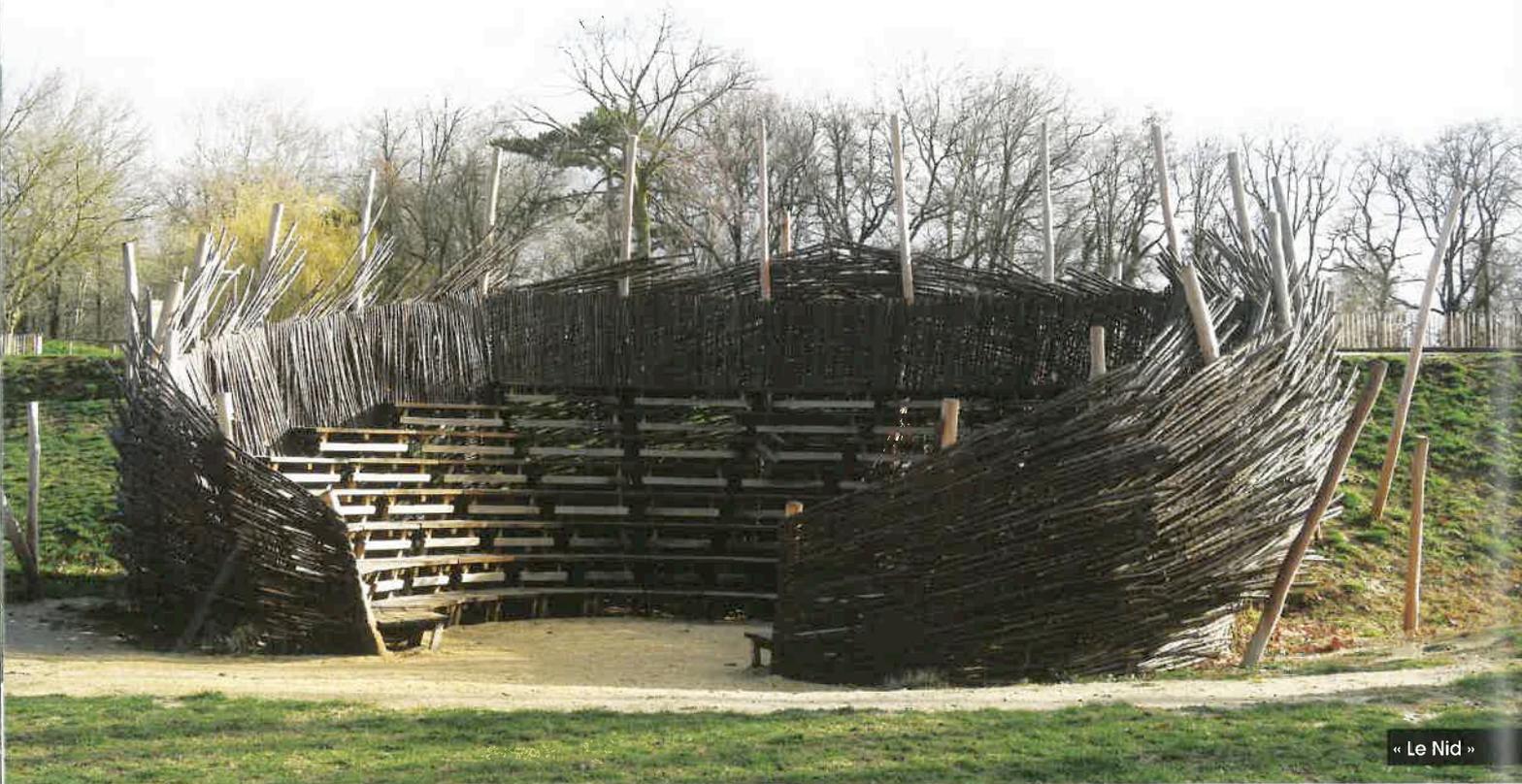
* Pratique ancestrale de divination chinoise

En savoir +

Ma Montagne, œuvre de Camille Henrot pour la commune de Pailherols et l'association Sauvegarde des burons du Cantal en hommage aux anciens buronniers, réalisée dans le cadre d'un partenariat entre la Fondation de France-action Nouveaux commanditaires et le ministère de la Culture et de la Communication au titre du soutien à la commande publique.

Anima Motrix

une autre approche du paysage



« Le Nid »

..... Montéléger, parc de Lorient, parcours artistique Anima Motrix : un nid, des alvéoles, un essaim, une hutte, des galeries, une toile, se sont installés non loin des chemins. Constructions de bois à l'échelle de l'homme, œuvres participatives et temporaires du collectif Dérive, ces habitats invitent à l'exploration, la pause, le jeu, initiant une autre façon d'être dans le paysage : celle de l'animal.

Balade sensorielle au cœur du parc, le parcours Anima Motrix incite à approfondir notre rapport à la nature. Côté nord, il commence par *Les Galeries*. À l'emplacement de l'ancien château, elles évoquent des vestiges du domaine, colonisés par des plantes sauvages, dévoilés par de gros insectes creusant la terre. Ceux qui les traversent s'y frottent, prenant un bain végétal très sensoriel. Sur la droite, l'allée cavalière mène aux *Alvéoles*, composition ondoyante de chevrons de différentes tailles. Le tout forme

un mobilier ludique pour s'asseoir, grimper ou sauter. *L'Essaim* conduit dans un endroit jusqu'alors fermé du parc : le petit bois de la Véore, très humide et fragile, magique à pénétrer. Là, il offre un observatoire pour profiter des odeurs, des sons et de la fraîcheur du bois. Une passerelle en ganivelles a été aménagée en guise d'accès afin d'éviter les piétinements dans ce milieu sensible. En bordure de rivière, des traces de castor ont été retrouvées. Inspirée de leur incroyable habileté à réaliser des structures en bois flotté, *La Hutte* déroule ses 60 m de terrasse solarium. Installé là, vous aurez peut-être la chance d'apercevoir l'un de ces rongeurs. Des traces de l'animal ont été retrouvées le long de la rivière ! *Le Nid* boucle le parcours à l'entrée sud-est du Parc. Ossature monumentale équipée de gradins, il forme un amphithéâtre pouvant accueillir de petits spectacles intimistes.

26 Drôme



GLOSSAIRE

• **Espace naturel sensible** : périmètre identifié au regard de ses intérêts biologiques et/ou géologiques et/ou paysagers. Ses objectifs sont d'une part de préserver la qualité des sites, des paysages, des milieux naturels et des champs d'expansion des crues et d'assurer la sauvegarde des habitats naturels, et d'autre part, d'être aménagés pour être ouverts au public (sauf exception justifiée par la fragilité du milieu naturel).

Intégré dans un projet global de requalification du parc départemental classé Espace Naturel Sensible depuis 2008, dont il est le volet artistique et participatif, Anima Motrix permet de tester des aménagements et détecter des usages. De 2015 à 2017, sept résidences de 15 jours marquent les temps de création sous la coordination de l'association De l'Aire, commissaire artistique du projet. Les artistes du collectif Dérive construisent les œuvres dans un chantier participatif, avec le lycée horticole, le GRETA et l'IME voisin - institut médico éducatif accueillant des enfants handicapés. Les retours sont enthousiastes. Les pensionnaires de l'IME deviennent des hôtes quotidiens. Les étudiants du GRETA remplissent l'année suivante.



« Le Nid »

« Les animaux sont de fantastiques bâtisseurs. Les fabriques mises en place dans le parc de Loriol s'inspirent de leur génie constructif et de leur rapport au lieu : observer sans être vu, se sentir en sécurité ou simplement être à l'écart pour se reposer ou jouer librement. Notre démarche artistique place l'utilisateur au centre. Pendant deux ans, toutes les phases de chantier ont été des moments de médiation ouverts à tous, l'occasion d'expliquer ce qu'on fait et d'échanger. Nous avons participé aux visites des écogardes, aux inaugurations... La première œuvre, Les Galeries, n'a pas reçu un accueil unanime, loin de là ! C'est la plus plastique, celle qui porte le moins d'usages et demande des plantations donc du temps. Nous avons ajusté avec des créations plus fonctionnelles. Quand Les Alvéoles ont été montrées, le récit était amorcé et personne ne s'en est offensé », explique Pierre-Yves Père du collectif Dérive. « Le parcours Anima Motrix fabrique de la parole, ajoute Sylvia Pellet, écogarde. C'est bien que tout ne soit pas acquis tout de suite, qu'il suscite des questions. Les gens apprécient beaucoup Le Nid, La Hutte ou L'Essaim. Convaincus par la qualité du travail, ils sont amenés vers les œuvres moins faciles d'accès. »



Bain végétal, bain de soleil, écoute de la forêt, théâtre dans *Le Nid*, de nouvelles pratiques surgissent dans le parc. Parcours hautement artistique et discrètement éducatif, Anima Motrix en est le déclencheur et l'animateur génial. Il sème une poésie sobre et heureuse qui réveille les sens et le goût de la nature, faisant la part belle à l'expérimentation et à l'implication collective. Changement de vision sur l'aménagement ! Celui-ci est pensé comme une création en transformation permanente sur le modèle de la nature.



« Les Alvéoles »



« La Hutte »

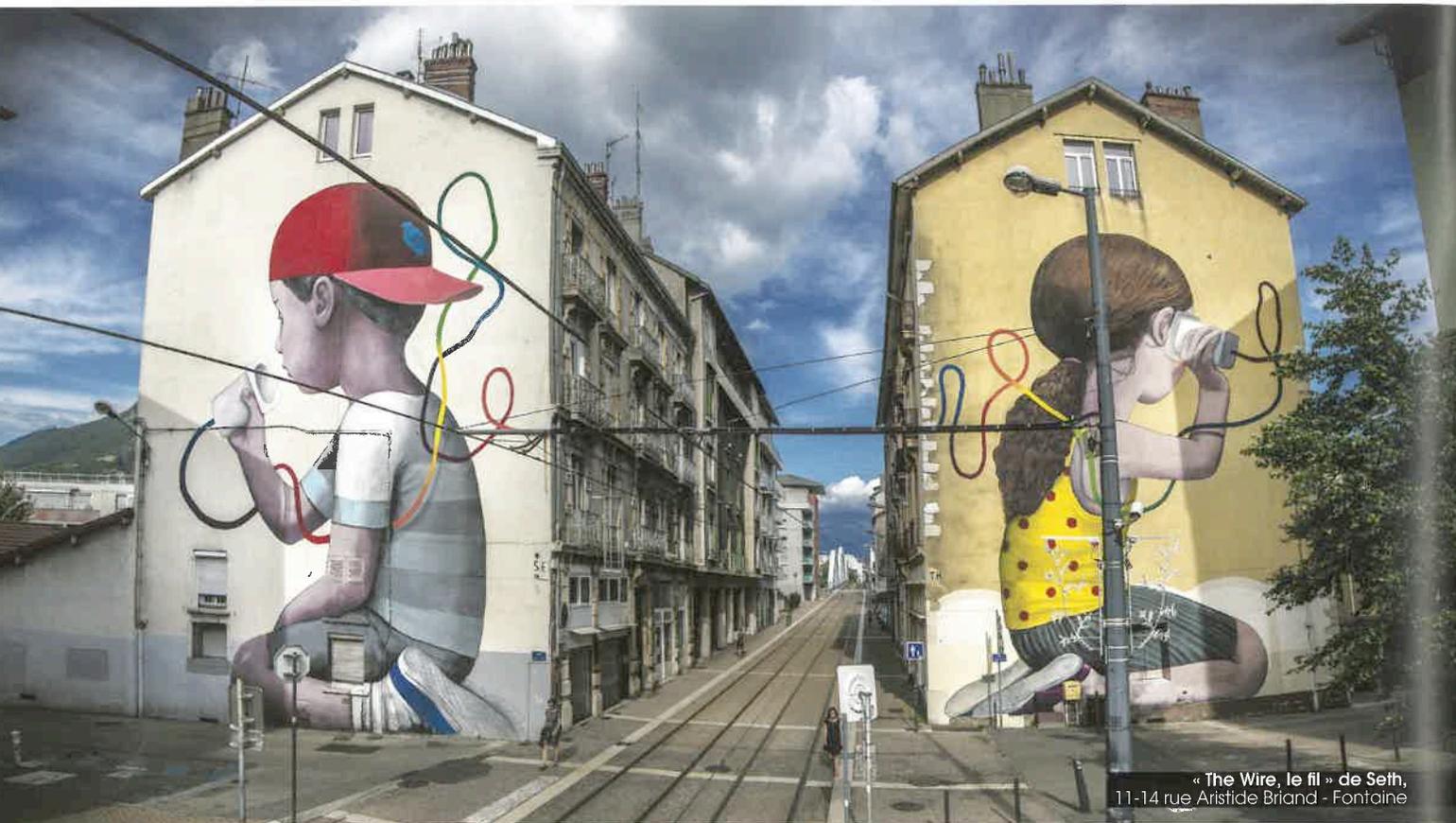
photos : Just Robert

En savoir +

Le projet Anima Motrix fait partie du volet artistique de valorisation de cet espace naturel sensible, propriété du Département de la Drôme. Ce parc de 47 ha accueille aujourd'hui plus de 200 000 visiteurs chaque année, venus passer un moment de détente à la découverte du patrimoine naturel et paysager du site qui abrite 151 espèces floristiques, 37 espèces d'oiseaux, et plusieurs espèces de papillons, libellules et petits mammifères.



« L'Essaim »

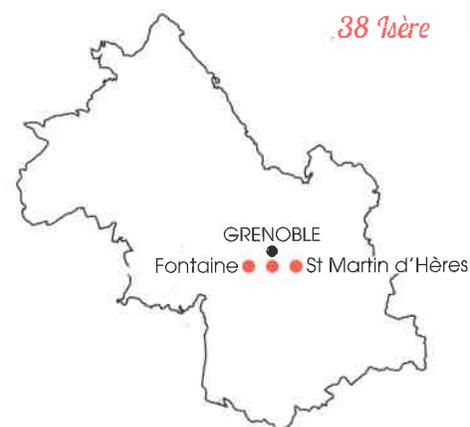


« The Wire, le fil » de Seth,
11-14 rue Aristide Briand - Fontaine

Un garçon et une fille se parlent dans un talkie-walkie, fabriqué avec un fil multicolore et des pots de yaourt. Il porte le faucon bleu de Fontaine sur sa casquette. Elle, la rose de Grenoble sur son débardeur. Ils sont dos à dos. Habitent chacun un fronton d'immeuble, de part et d'autre de la ligne de tram. On dirait des géants sortis d'un conte de fées pour jouer au pied des habitants. Ils racontent l'arrivée du tram reliant Grenoble aux communes périphériques. *The Wire, le fil* est une œuvre du Grenoble Street Art Fest 2017, signée Seth alias Julien Malland, diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs et star du graffiti français.

2017 : 15 000 visiteurs dans les lieux d'exposition et près de 60 000 estimés dans les rues, 3 700 m² de murs peints, 50 artistes invités, 40 partenaires, 70 bénévoles, une myriade de balades urbaines qui modifient les flux ordinaires et toute l'année un travail de sensibilisation. Grenoble Street Art Fest s'installe en juin pour un mois dans

la ville, et chaque année, il prend de l'ampleur ! « Le street-art, je croyais que c'était des gribouillis. J'ai découvert que c'était un joli travail. » avoue Benoit Debauge, ébéniste de formation, ouvrier dans la métallurgie et conducteur de nacelles pour le festival. « J'ai découvert des artistes humainement très gentils. Chacun a sa petite histoire. Tous ont beaucoup voyagé. Et voilà ! on n'arrive pas à comprendre comment ils ont le nez dans le mur et gardent le sens des proportions et de la figure. Cela commence par des traits et tout d'un coup, ça sort du mur : une fillette, un bouddha... J'aime aussi les rencontres que cela crée. La première fois, je suis tombé par hasard sur une œuvre en sortant du club de karaté. Et, je me suis retrouvé là, à regarder, avec des gars des quartiers, des babas cool, des mamies, un petit groupe improbable. On a fait un petit bout de chemin ensemble pour voir d'autres choses. C'est rare tous ces horizons de personnes réunis ! »



38 Isère

GLOSSAIRE

Street art : mouvement artistique contemporain strictement visuel développé dans les espaces publics. Ses artistes perçoivent l'environnement comme une vaste toile blanche et inspirante.

« Le Street art nous apprend à regarder notre environnement de façon attentive, un peu de la même façon que la pratique de la glisse. Il reforme le lien avec la culture populaire en prenant place dans les centres-villes et les quartiers. C'est un média complètement autonome qui s'adresse à tous et a su prendre le virage « Internet » pour créer une appétence. Si on propose à un entrepreneur d'agir sur son environnement en créant quelque chose de beau, qui va lui parler, à lui, mais aussi à ses enfants, ses salariés, ses voisins et aux Grenoblois. Il est parlant. Street Art Fest, c'est beaucoup de mécénat et très peu d'aide publique. La clé du succès ! Nous travaillons avec le milieu économique, les bailleurs sociaux, les unions de quartier, les scolaires, tout le milieu local. En 2015, la mairie de Grenoble nous a prêté une oreille attentive et nous a ouvert l'hypercentre pour tester. Un gros coup de pouce ! Elle continue à nous soutenir » explique Jérôme Catz, fondateur et commissaire d'exposition du Festival. En 2003, il créait déjà le premier Spacejunk Art Centers rue Génissieu, après avoir été snowboarder professionnel.



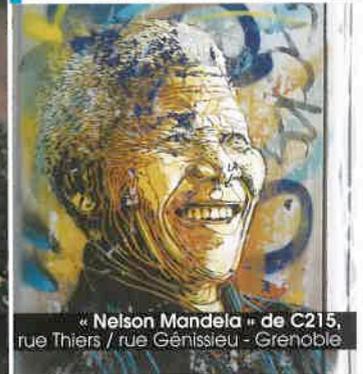
Grenoble Street Art Fest est le plus grand festival en Europe à montrer et produire, à l'échelle urbaine, le street art dans sa pluralité de disciplines. Il prend racine sur le terreau historique d'une ville qui a toujours été ouverte à l'art dans la rue. En 1967, Grenoble accueille le premier Symposium de sculpture avec une quarantaine de pièces produites dans l'espace public en 3 ans, dont *Les Trois Pics* d'Alexandre Calder (place de la Gare) et *la Colonne Olympique* de Morice Lipsi (porte de France). Dans les années 70, le mouvement se poursuit avec des commandes de fresques murales. La coopérative des Malassis peint les 11 variations sur le Radeau de la Méduse ou la dérive de la société à Grand'Place. Ernest Pignon-Ernest réalise en 1969 sa 1^{re} fresque à la Bourse du travail, restaurée plus tard par Street Art Fest. Depuis 2015, le festival prend le relais, implantant le street-art comme une culture locale qui fabrique du lien dans la ville et redonne l'envie de partager.



« Ordering machine » de Nevercrew, 26 rue des Bergers - Grenoble



« Dancers » d'Anthony Lister, 10 rue Génissieu - Grenoble



« Nelson Mandela » de C215, rue Thiers / rue Génissieu - Grenoble

En savoir +

« Grenoble Street Art Fest ! » est le premier festival en Europe à montrer le street art dans toute sa globalité et sa pluralité de disciplines.

Édition 2018 :
du 1^{er} juin au 1^{er} juillet
Pour plus d'information :
www.streetartfest.org



« Petites figurines de béton » d'Isaac Cordal, rue Génissieu - Grenoble



« Les bergers d'Arcadie » de Kouka, 31 rue Thiers - Grenoble

photos : Carine Bel

Rendez-vous dans le centre-ville Grenoblois, au Spacejunk Art Center, là où le festival est né, pour une battue du quartier. On y rencontre un enfant et son ourson jouant dans un paysage aux couleurs chaudes. Deux baleines

pendues qui militent pour l'écologie. Les bergers de l'Arcadie découvrant un tombeau « ici même et sur le champ ». Une Marianne sexy qui nous rappelle les Droits de l'Homme. En périphérie ou sur les communes proches, les œuvres se

révèlent au hasard des parcours quotidiens. Street Art Fest place dans la rue des mondes ludiques à la fois tendres, beaux, sombres et cruels et des figures bienveillantes qui ont l'art de créer du lien social.

La bête du Gévaudan



Crédit photo Bernard Soulier

Auvers, petit village d'une soixantaine d'habitants du Haut-Allier : Marie-Jeanne Vallet, servante au service du curé de Paulhac, blesse à la baïonnette le monstre qui terrorise les campagnes. Coulée en plein mouvement par le sculpteur Philippe Kaeppelin, la scène nous place face au courage de la population qui a combattu la bête et revient sur cette mystérieuse affaire qui imprègne le Gévaudan depuis deux siècles et demi.

Pour atteindre Auvers, il faut prendre de petites routes étroites et sinueuses, traverser des forêts et battre des kilomètres sans croiser âme qui vive. Seule la bête a le pouvoir de nous conduire là. Le paysage est majestueux, ses héros sont vaillants. Première d'entre eux, Marie-Jeanne. On la rencontre en statue de bronze à deux pas de la maison de la bête et non loin d'une représentation moins effrayante de la bête noire.

43 Haute-Loire



« Elle allait de Paulhac à la métairie de Broussoux, quand elle a été attaquée entre les deux petits ponts qui sont sur la rivière où elle se divise en deux branches et y forme une petite île couverte de bois qui ne laissent qu'environ dix pieds de découvert et que dans cet endroit la bête lui est apparue en tournoyant. Tout effrayée, elle a reculé de quatre ou cinq pas et au moment où la bête a voulu s'élançer sur elle, lui a porté dans le poitrail de toute sa force un coup de la baïonnette qu'elle portait. »

On la nommera Pucelle du Gévaudan. Sa statue rend hommage au courage de la population qui s'est mobilisée pour combattre le fléau. Nous sommes ici au cœur de l'histoire de la bête à son point de dénouement. C'est là que le 19 juin 1767, Jean Chastel tua la bête d'un seul coup de fusil.

GLOSSAIRE

Patrimoine : capital culturel (matériel ou immatériel) d'un groupe humain, identifié et caractérisé, d'abord à des fins conservatoires pour être transmis aux générations futures.

Président de l'association « Au pays de la bête du Gévaudan » commanditaire de la statue, auteur de plusieurs livres sur la bête depuis 30 ans, Bernard Soulier amasse tous types de documents et de récits sur le monstre. À la belle saison, il devient un guide passionné qui conduit les randonneurs sur les traces de la bête. Itinéraires à géométrie variable de 10 à 16 kilomètres, les enfants jouent les détectives, les adultes révisent l'histoire de France sous Louis XV, une vingtaine d'années avant la révolution. Des chemins creusés dans le granit, des arbres qui ont vu passer la bête. Au loin, la Lozère, et de l'autre côté, le Haut-Allier. Le paysage est à couper le souffle. Le chemin mène à « La Sogne-d'Auvers », à 1 344 mètres d'altitude, au milieu des bois de sapins et de pins, sur les lieux de mise à mort de la bête, où se trouvent des moutons, et parfois des chevreuils ou des sangliers. Le circuit continue jusqu'à la Besseyre-Saint-Mary. On peut aussi se rendre à Paulhac-en-Margeride, pour voir le petit pont sur le chemin de la métairie Broussoux où Marie-Jeanne blessa la bête.



s'en mêle, parlant de fléau de Dieu, transformant les victimes en coupables. La psychose collective se répand. Les autorités dépêchent le capitaine Duhamel et ses dragons, puis Denneval, le grand louvetier de Normandie, en 1765. Tous échouent. En septembre, François Antoine croit avoir tué la bête mais ses forfaits continuent. Les libérateurs sont deux locaux connaissant le territoire comme leur poche : le Marquis d'Apcher, organisateur de la battue et Jean Chastel, cabaretier et fin chasseur, qui a abattu la bête.

transmet une culture. Mais qui est la bête ? Ours, hyène, loup, félin ? L'origine de cet animal sanguinaire reste mystérieuse. Sa dépouille n'a jamais été retrouvée. Bernard Soulier a suivi une piste en forêt de Marly en vain : il cherche toujours. La bête fait aujourd'hui partie du patrimoine de la Haute-Loire. Elle parle du Gévaudan, de son climat rude, des grandes contrées inhabitées, de ses paysages à la beauté impressionnante et du combat tenace de ses habitants.

En savoir +

Philippe Kaepelin, né le 22 octobre 1918 au Puy-en-Velay (Haute-Loire), et décédé le 7 juillet 2011, est un artiste plasticien français, sculpteur, peintre.

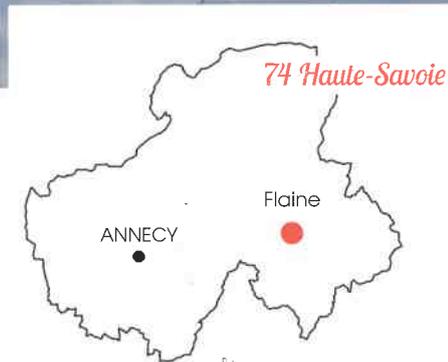


© photos : Carine Bsi

* Procès-verbal, sur l'attaque de la domestique de Monsieur le curé de Paulhac, établi par François Antoine, le comte de Tournon, Lafont et Dumont, curé qui a inspiré le sculpteur Philippe Kaepelin pour la statue « La bête du Gévaudan » représentant le combat de Marie-Jeanne Vallet.

78 morts. Fin du 18^e, pendant 3 ans la bête sème la terreur sur les régions les moins habitées de France. Elle semble attaquer surtout de jeunes enfants, des filles. Elle les dévore de façon monstrueuse. Les paysans et les soldats battent la campagne pour braver la bête et les rigueurs de ce climat de montagne. Les terres sont appauvries par les nombreux passages des hommes et des chevaux qui traquent le monstre. C'est la misère. L'évêque de Mende

Histoire vraie, légende, sorcellerie ? Tous les faits cités sont attestés par des documents historiques. L'histoire est parfois taboue : l'évoquer pourrait jeter de mauvais sorts. Pourtant, les anciens continuent de la raconter à leurs arrière-petits-enfants comme on



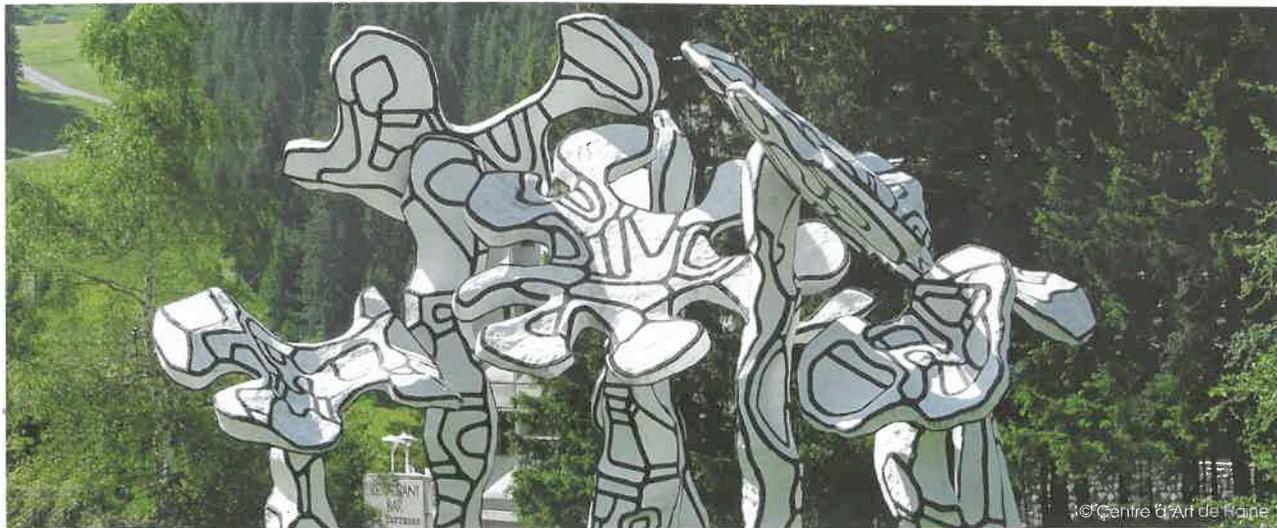
..... Flaine Forum, 1 600 m d'altitude : sur le Forum, non loin du front de neige, le *Boqueteau* de Jean Dubuffet déploie une forêt blanche striée de noir composée de sept arbres de 9 mètres de haut, dont on dirait qu'ils dansent. L'hiver, il se fond dans le paysage

faisant écho aux sapins proches, couverts de neige, et s'élançant tel un géant à l'assaut des sommets. L'été, il se détache sur sa pelouse verte et s'érige en une figure majestueuse qui impose le respect. Il est devenu le symbole de Flaine.

« Si vous faites sur papier ou sur une toile un dessin figurant par exemple un arbre... c'est intéressant ; mais si après cela vous érigez cette représentation idéale en trois dimensions, en lui donnant donc un corps, et si vous lui donnez les dimensions d'un vrai arbre, à l'ombre duquel vous pouvez vous abriter et autour duquel vous pouvez tourner, alors l'ouvrage se trouve doté d'une action sur l'esprit très nouvelle ».
Explique Jean Dubuffet.

GLOSSAIRE

L'art moderne désigne une période de l'histoire de l'art regroupant différents mouvements en rupture avec les canons esthétiques du classicisme en vigueur depuis la Renaissance. Il prend naissance dans les années 1870, initié par Édouard Manet et les peintres impressionnistes, puis s'affirme en 1907 avec *Les Femmes d'Alger* de Pablo Picasso, et se termine dans les années 1960 avec l'apparition du pop art et de l'art contemporain.



En 1969, l'artiste réalise une maquette en polystyrène de petite taille, qui prendra ses dimensions réelles sur une petite butte à Flaine en 1988, suite à un processus d'agrandissement. Sculpture en polyuréthane et résine époxy, le *Boqueteau* est aujourd'hui un site qui aime spontanément les gens les plus divers. Les enfants l'ont élu comme départ d'une piste de luge. Les familles viennent y chercher de l'ombre pour faire la sieste ou un sol plat pour pique-niquer avec vue sur les sommets. Les musiciens l'occupent tel une petite scène ouverte et sympathique. Tous s'amusent à ses pieds et découvrent ses formes en mouvement. La plupart ne savent pas qui il est et sont impressionnés quand ils l'apprennent. Certains cherchent à en savoir plus sur la présence mystérieuse d'une sculpture monumentale d'un grand maître de l'art moderne.

En savoir +

Jean Dubuffet,
« Le Boqueteau des 7 arbres »
Maquette de 1969,
(dim. 95 x 138 x 127 cm)
Réalisation de 1988,
Hauteur 9,20 m.
Sculpture monumentale en
résine époxy sur armature
de fer, polyuréthane.
Don de la Fondation
Scaler. Collection du Musée
National d'Art Moderne,
Centre Georges Pompidou,
dépôt à Flaine.

Non, vous n'êtes pas à Beaubourg mais bien à Flaine, station née dans les années soixante d'une véritable utopie d'altitude faite d'urbanisme, d'architecture et de design, initiée par un couple fortuné et passionné d'art, Sylvie et Éric Boissonnas. Sylvie est l'héritière du groupe industriel Schlumberger. Éric est ingénieur géophysicien, skieur chevronné et amoureux de la montagne. Mariés en 1935, ils découvrent l'art moderne aux États-Unis. De retour en France à la fin des années cinquante, ils sont frappés par l'immobilisme de l'Europe, figée dans une révérence au passé qui l'éloigne des créations actuelles. Ils font alors un pari fou : créer leur propre station de ski qui témoignerait des élans artistiques de l'époque, où « *la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement* ». Une équipe est constituée avec le frère d'Éric, Rémi, homme d'affaire, alpiniste et skieur de randonnée, et Marcel Breuer, célèbre architecte du Bauhaus, accompagné par un collège d'architectes talentueux composé de Gérard Chervaz, Laurent Chappis, Denys Pradelle, André Gaillard. Ensemble, ils travaillent à la conception d'un urbanisme qui s'accorde avec la montagne. 1976 : la première tranche de construction est finie. Il ne manque que des œuvres pour l'habiter. Via leur fondation Scaler **, les Boissonnas acquièrent des créations majeures de l'art moderne, qui seront implantées sur le Forum.

Là, le *Boqueteau* de Jean Dubuffet voisine les *Trois Hexagones* (1973) de Victor Vasarely et la *Tête de femme* de Pablo Picasso (1991) représentant à eux trois, le top de l'art moderne. Les trois sont des chefs-d'œuvre admirés, seul le *Boqueteau* prend racine dans le paysage. Il en devient un élément à part entière que chacun s'approprie à sa façon, inventant des nouveaux usages au quotidien. En 2015, le graffeur Wozdat en propose une réinterprétation en fresques murales dans les 99 chambres de l'hôtel le Totem. Les aplats blancs caractéristiques des hourloupes*** de Jean Dubuffet se mêlent à des constructions de lettres et un graphisme issu de la glisse, oscillant entre figure et abstraction. Une révérence contemporaine qui ouvre une nouvelle voie au regard, sur le modèle du maître.



© Kurt Wyss / Archives Fondation Dubuffet, Paris

* Citation d'Éric Boissonnas extraite de Flaine, la création. Ed. du Linteau, 1994.

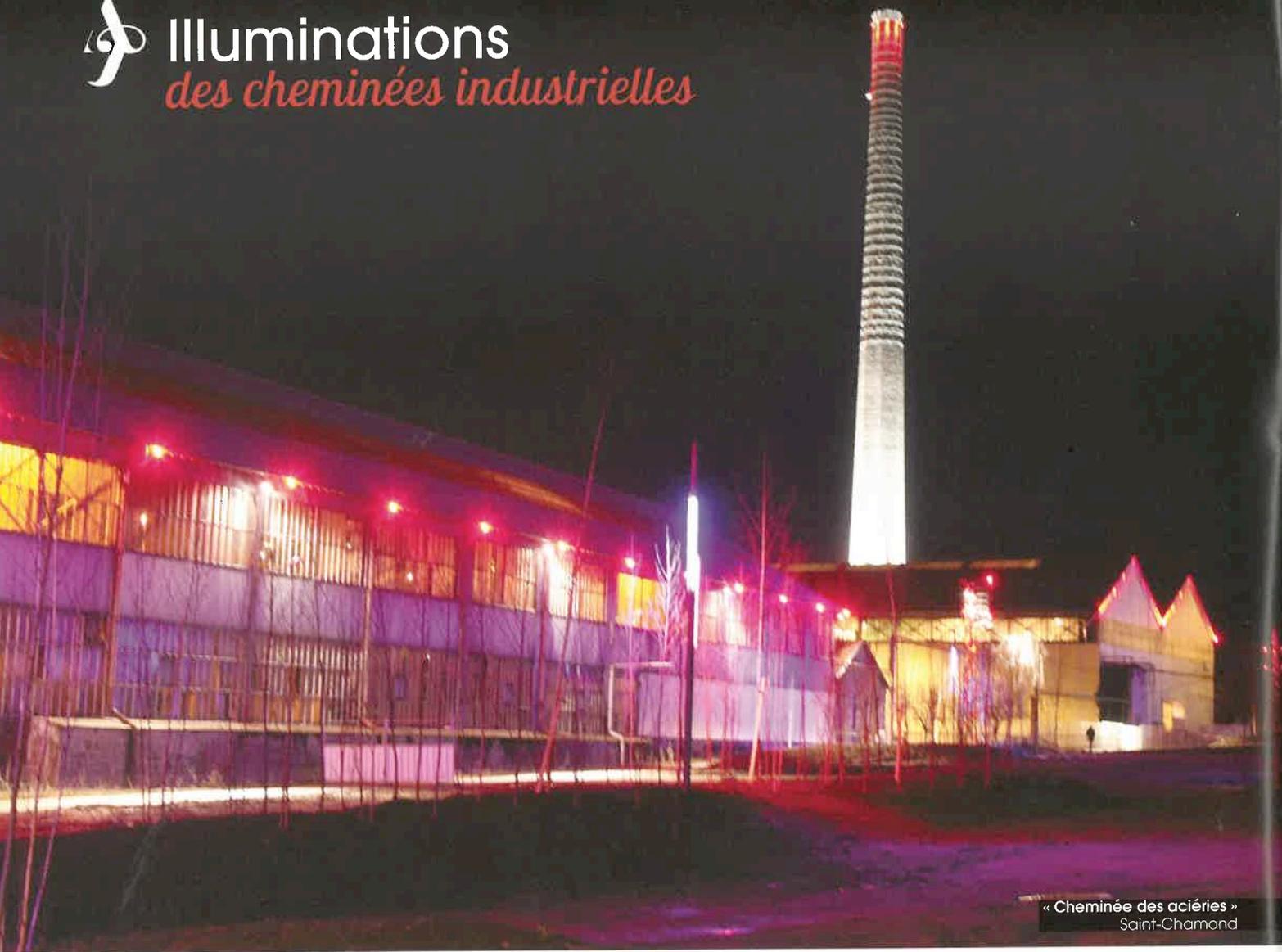
** SCALER : Science, Culture, Art, Littérature, Éducation, Religion.

*** « Les sculptures monumentales de Jean Dubuffet sont à rattacher au cycle de L'Hourloupe qui débute en 1962 par des dessins et des peintures : prolifération cellulaire où chaque espace prend vie, participant du principe qu'il existe une continuité entre les objets, les lieux et les figures. » Extrait du site de la Fondation Dubuffet.

Bauhaus, courant artistique d'après guerre tenant son nom de l'école allemande du Bauhaus (« la maison du bâtir »), proposant une nouvelle vision de la construction, qui embrasserait en une seule forme architecture, art plastique et peinture.



Illuminations des cheminées industrielles



« Cheminée des aciéries »
Saint-Chamond

Sur l'autoroute A47 en venant de Lyon, à l'entrée de l'agglomération stéphanoise, du crépuscule jusqu'à minuit, on aperçoit un spectacle de lumière constitué d'une multitude de points colorés qui se déplacent sur 12 mètres de haut, diffusant des formes et des messages artistiques. Sur la grande cheminée des Étaings, il annonce joyeusement l'arrivée sur la métropole stéphanoise, terre de design et d'industrie.

Châteauneuf, site de la société Industeel - ArcelorMittal : la grande cheminée dite des Étaings éclaire, avec près de 300 LEDs, l'entrée de Saint-Étienne Métropole. Résille de 32 guirlandes, soit plus de 1 000 LEDs servant d'écran pour la projection d'une vidéo en très basse définition, un objet design lumineux la ceinture et l'anime. Il est doté d'éclats puissants et perché à près de 100 m de haut, ce qui le donne à voir depuis les axes routiers Lyon/Saint-Étienne, la voie ferrée et la ville de Rive-de-Gier. Sur un large rayon est, il fait scintiller l'inventivité du

territoire reliant de façon inédite héritage industriel et design. 1868 : 108 m, la cheminée des Étaings est la plus haute cheminée en briques d'Europe et le restera pendant des années. Elle illustre la saga des six frères Marrel, fils d'un forgeron de Saint-Martin-la-Plaine (dans la Loire), qui disposaient à Rive-de-Gier d'une usine de forgeage depuis 1853 et décidèrent de s'agrandir à Châteauneuf en 1865. L'entreprise Industeel est née. Ses immenses bâtiments couvrent une superficie totale de 12 hectares avec des laminoirs à tôles, pour les blindages, des marteaux-pilons de 25, 50 et 100 tonnes, une fonderie d'acier et une aciérie Martin. La cheminée est l'un des derniers vestiges du site qui a contribué à faire de Saint-Étienne une gloire de l'industrie française. Repris par le groupe ArcelorMittal, leader européen de tôles d'acier de spécialité, celui-ci produit aujourd'hui des tôles laminées ou forgées de haute qualité, capables de résister aux environnements les plus rigoureux et aux hautes pressions.



GLOSSAIRE

Paysage nocturne : qu'il soit éclairé ou non, c'est un patrimoine commun spécifique qui se réfère à la nuit, à l'espace-temps nocturne, lié à la lumière notamment lunaire. Il réinterroge nos perceptions, la vue, l'obscurité, le visible et l'invisible, les formes et volumes.

« En 2015, Saint-Étienne Métropole réfléchissait à un plan lumière pour affirmer l'identité design du territoire en s'appuyant sur des édifices remarquables. Très vite, la tradition des pampilles, guirlandes lumineuses qui signifient aussi la « fête » en Gaga - parler stéphanois, a inspiré le projet. Il s'agissait de mettre en place une signalétique en créant des balises animées aux portes de la métropole : le musée d'art moderne et Contemporain à l'entrée nord, la cheminée de Châteauneuf à l'est » explique Robert Karulak, vice-président en charge du design, du patrimoine, de la culture et du tourisme à Saint-Etienne Métropole. Le site industriel de Châteauneuf est toujours en activité. Il appartient au groupe ArcelorMittal. Il reçoit l'idée avec enthousiasme, ouvre ses portes aux designers et fournit le courant pour alimenter la scénographie. « Les personnels d'ArcelorMittal sont ravis de cette mise en lumière qui donne un autre visage à l'industrie » observe Lucas Goy, concepteur lumière et directeur de l'agence Les éclaireurs, et auteur de l'œuvre. « La mise en lumière représente un anneau sommital qui se déplete et devient une forme selon une série de scénarios qui s'enchaînent de façon aléatoire. Pérenne, elle permet aussi d'introduire d'autres programmes pour valoriser des événements sur le territoire. Pour la Biennale internationale du design, une commande ponctuelle a été faite à un artiste/designer qui a créé un nouveau programme spécialement pour l'événement. »

Avant Châteauneuf, la première expérience stéphanoise de mise en lumière de cheminée se joue en 2009 à Saint-Chamond sur le site des Aciéries, ancien haut lieu de l'armement. Également conçue par Les éclaireurs, elle signale un renouveau d'envergure : la transformation de l'ancien site industriel en écoquartier mixte - des logements, des bureaux, des commerces - autour d'un parc public de 5 hectares, un pôle d'enseignement supérieur... Cette rénovation s'attache à préserver la mémoire des lieux en conservant l'activité

industrielle. Le site a accueilli les Aciéries de Saint-Chamond, Creusot-Loire, puis Giat Industrie qui ferme en 2006 après un bras de fer de plusieurs années avec les salariés. Chantier colossal : la dépollution et la mutation sont en cours ; le lieu est appelé à devenir un pôle économique novateur (« Novaciéries »).

Tel une bague rougeoyante sur la cheminée et des étincelles géantes sur les façades, la mise en lumière symbolise son énergie en affirmant que l'activité continue et se réinvente.



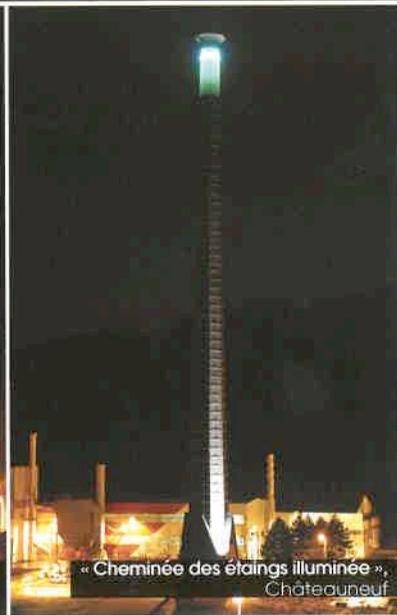
« Cheminée des étaings illuminée », Châteauneuf



« Cheminée des aciéries », Saint-Chamond



« Cheminée des étaings illuminée », Châteauneuf



« Cheminée des étaings illuminée », Châteauneuf

© photos : Saint-Etienne Métropole / Charlotte Piérot, Pierre Charmet

En savoir +

Le concepteur lumière est le responsable de la mise en place du matériel et des techniques d'éclairage, et de toutes les ambiances lumineuses d'un espace. Entre l'artiste et l'ingénieur, il s'empare de la nuit pour mettre en scène les lieux. Ce métier, issu de l'art du spectacle, s'est vu réinventé à la fin des années 80 en France et répond aujourd'hui aux attentes sociales, écologiques et économiques de la vie nocturne.

Paysages nocturnes, les scénographies à LEDs habillant les cheminées industrielles font briller de mille éclats l'histoire de la métropole liée à la modernité industrielle. Elles scintillent et resplendent. Elles signalent à qui s'en

approche, la présence d'un territoire animé par une dynamique liant design et industrie, qui lui permet d'être à la pointe des changements d'époque, en cultivant ses origines ouvrières et métallurgiques.

Flacking pansements pour trottoirs



« Carrelage frais »
quai Arloing

..... Lyon : des mosaïques de céramique colorées apparaissent de façon inattendue sur les trottoirs de la ville. Elles se répandent de jour en jour, glissant des messages drôles et joyeux comme une salutation au passant qui les découvre. Chacune a un nom et une même signature mystérieuse : Ememem. *Variation de printemps, Grand Paul en arlequin, Louis XIV, Trajectoire d'une mouche vers l'oreille d'un chat, Ci-gît un nid-de-poule*, etc., ces flackings s'arpentent fête en bas, révélant un nouveau paysage lyonnais : le trottoir.

« J'espère chaque jour qu'un petit matin, balayant devant mon magasin à Bellecour, une petite pluie de couleurs bouche les trous que la ville refuse de boucher ! » confie Annie. « Super magnifique j'adore !!! Des couleurs dans notre vie !! J'en ai trouvé près de mon travail, je passe à côté tous les jours !!!!! » ajoute Anne. Plus de 60 flackings recensés à Lyon et « deux Ememem » tours proposés par le blog Happycurio. Les fans se multiplient et se prêtent au jeu de devinette proposé par l'artiste : trouver l'adresse de la toute dernière création. Le flacking devient le street-art emblématique de la ville parce que son histoire naît et se nourrit de la réaction des Lyonnais. Elle commence près des traboules, quand un artiste plasticien et céramiste décide de réparer un trou dans le bitume qui ne « faisait pas joli » devant la porte de son atelier. Le raccommodage en carrelage déclenche une réaction des passants : ils sont intrigués et séduits par cette réparation de nid-de-poule.

69 Rhône



« Trajectoire d'une mouche vers l'oreille d'un chat »
route de Vienne/ rue Lamoignon

GLOSSAIRE

• **Flacking** : terme créé par le street-
• artiste Ememem pour désigner ses
• œuvres en forme de « flaque de car-
• relage ». L'artiste carrelleur répare et
• raccommode les défauts du bitume
• (fissures, nids de poule, trous divers...),
• parfois durables, parfois éphémères
• si des travaux de voirie interviennent.
• Chaque Flacking possède un nom
• poétique en lien avec le paysage
• qui l'entoure.

« Dans les foyers riches de l'Antiquité, le sol dur n'avait pas qu'une fonction pragmatique. Il était aussi un prétexte pour raconter des histoires. La mosaïque romaine ou byzantine servait à écrire et ancrer les faits, les représentations et les sentiments. À Lyon, je souhaite redonner cette fonction au sol. J'adore y créer des esthétiques et raconter des histoires. C'est l'envie d'ajouter de l'émotion à la gestion pragmatique du sol dans les lieux publics. Nos trottoirs sont de formidables témoins qui racontent très bien notre époque. La particularité de Lyon ? Beaucoup de goudron dans les trottoirs et des pavés anti-stationnements partout. C'est bien ! Tous ceux qui sont attachés laissent la place libre à mon expression macadamésque. J'ai un coup de cœur pour les pavés qui ressurgissent des voies goudronnées quand un lambeau de goudron s'arrache. Ce sont des sortes de flackings naturels à dimension archéologique indiquant qu'il y avait déjà une route à cet endroit. » raconte Ememem.



Qui est Ememem ? L'acronyme évoque le bruit de sa mobylette, la nuit, quand il va opérer. À la façon des poètes romantiques, le street-artiste cultive l'ombre et le mystère pour avoir plus de liberté et entretenir l'enthousiasme du public. Et les admirateurs s'amuse à lui tailler des personnages. Marie imagine une « Mère Thérèse des trottoirs maltraités », qui viendrait la nuit, casquette d'ouvrier vissée sur le crâne, le regard aux aguets pour ne pas être pris, mallette de premiers secours sous le bras, s'atteler vite à rafistoler les blessures béantes, à en faire quelque chose de beau, comme ça, gratuitement, et repartir, furtif, sans jamais rien demander à personne... Clément 10 ans, voit en Ememem « un géant qui fait fondre le bitume ! »

Le jour, l'artiste exécute toutes les tâches préparatoires : repérage et observation des trous, prise de mesures, préparation des pièces en atelier. La nuit, dans des temps très brefs, selon un mode opératoire minutieusement étudié, Ememem opère le bitume pour y déposer le flacking comme une greffe artistique. Sa performance clandestine se fait sous la lune à la lumière des réverbères. Le trottoir, il en prend soin comme d'un témoin précieux qui collecte nos pas, nos mots et nos musiques. Toute opération commence par un dialogue avec ce lieu, un murmure pour lui expliquer ce qui va se produire. L'attention que l'artiste apporte à l'environnement est la même que celle portée aux



« Digital »
passerelle du Palais de justice / quai des Célestins



« Apple »
rue Sala



« Nouvel angle »
montée des Carmélites



« Pansement pour trottoir n°87 »
rue Pasteur

En savoir +

Lyon est le terrain de jeu privilégié de Ememem. Vous pourrez aussi découvrir ses œuvres d'art urbain au détour de vos voyages en France et à l'étranger, à Besançon, Dole, Paris, Privas, Sète, Madrid, Florence, Gênes, Terracina, Turin,...

noctambules qui pourraient surprendre l'opération. Il les rassure et les prépare à la vue du macadam à vif. La chirurgie se fait en toute légalité. Aucun texte n'interdit à personne de réparer des trous dans le bitume. L'étude et la documentation sur les procédés de céramique et les contraintes sont partie prenante du travail de l'artiste. Les matériaux utilisés pour les flackings ont été adaptés pour répondre à la loi de la rue.

Paysagiste, artiste de la mosaïque, géologue du bitume, Ememem est le poète du trottoir qui invite à baisser les yeux et scruter le béton pour y voir la vie. Un brin d'herbe logé dans une faille du macadam, un chewing-gum, un ticket de métro et ici ou là, des coulées de céramique comme des œuvres spontanées venues surprendre le Lyonnais dans son quotidien. Les flackings se déploient dans les rues de la ville renouvelant le regard sur l'aménagement public.



42 000 disques en aluminium, gravés par les habitants, et installés à flanc de montagne à Sainte-Marie-de-Cuines, qui étincellent sous les rayons du soleil et s'illuminent à la tombée de la nuit.

« J'ai rêvé d'une démarche de création qui enrichirait notre territoire et ferait naître des relations nouvelles autour d'une œuvre d'art » raconte Yves Pasquier.

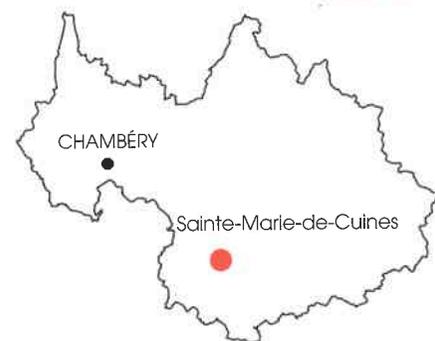
L'histoire de l'Aura s'étale sur 30 ans quand Yves revient s'établir « chez lui » au Replat, à Villargondran. 1992, les JO d'Albertville fêtent la Tarentaise : c'est le moment de faire parler de la Maurienne. Le projet d'œuvre prend forme autour de deux principes : une haute exigence artistique et la participation des habitants au processus de création. Côté artistes,

César, Philippe Favier, Decouffé, parrainent le projet. Côté local, 25 associations de solidarité sont sollicitées : 13 répondent présentes dont le Secours Catholique, le Rotary club, des chômeurs et des militants. Lentement, ils apprennent à se comprendre, à s'accorder sur un langage commun.

Des graines de solidarité

En 1994, la troupe bigarrée est prête à faire avancer le projet autour de l'association Solid'Art. Les institutionnels de l'art boudent mais Télérama apporte son soutien, et Yves Michaud, directeur des Beaux-Arts de Paris, est enthousiaste. Avec le soutien de la DRAC, un appel à candidature international est lancé pour la création de l'œuvre. Le cahier des charges s'apparente à une carte d'identité de la Maurienne. Il impose à l'artiste d'utiliser d'une part l'aluminium comme matériau et d'autre part 42 000 éléments identiques qui soient chacun une œuvre en soi, soit autant de pièces que d'habitants dans la vallée.

73 Savoie



GLOSSAIRE

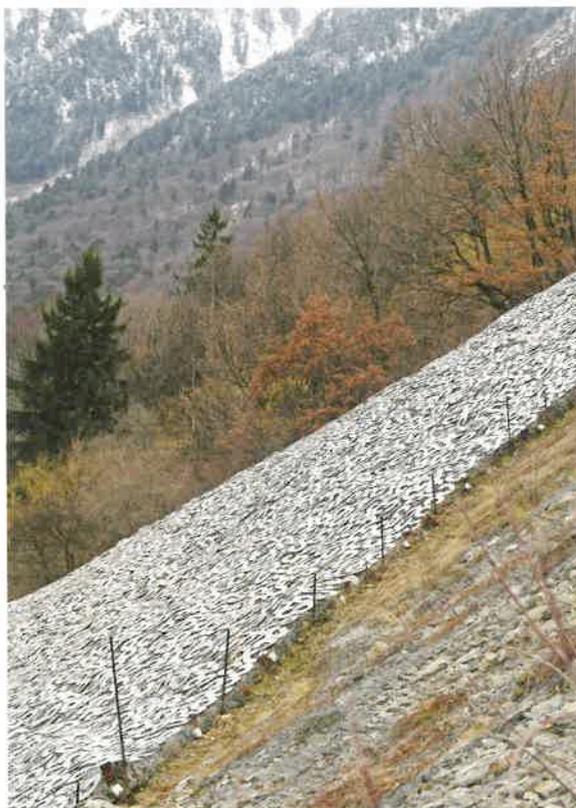
Art participatif : manière de favoriser les rencontres, de penser l'art et de le mettre en œuvre en impliquant le public dans la création physique de l'œuvre.

Une création collective

L'artiste Marc Biétry séduit par sa proposition de 42 000 petites auras en aluminium, gravées à l'eau-forte et mises à disposition des habitants. Cette technique consiste à enduire de cire les cercles en aluminium. Il suffit alors de rayer le vernis avec un stylo pour écrire ou dessiner, puis les plonger dans un bain d'acide pour fixer le tracé. L'idée est géniale mais comment faire ? Pas question de sous-traiter la gravure. Éducateur spécialisé de métier, Yves Pasquier propose de créer un atelier d'insertion. La Poste joue le jeu en mettant à disposition son réseau de facteurs pour sensibiliser la population. 30 commerces prennent des auras en dépôt tandis que les écoles, maisons de retraite et autres structures locales invitent leurs pensionnaires à s'exprimer sur ce support insolite. La création collective grandit, des habitants du monde entier se joignent aux mauriennais pour graver plus de 22 000 auras. L'atelier de gravure se professionnalise et emploie 10 personnes, développant une activité artisanale à part entière.

gagnent leur récompense dans les yeux de leurs interlocuteurs brillant d'admiration. En 2007, l'*Aura* fête son aboutissement. Elle réunit 20 000 personnes dans une fête géante scénographiée par Yves Pépin.

cours. La réintroduction du Persan, cépage originaire de Maurienne, cité comme l'un des grands vins de France dans des écrits du XV^e siècle est l'une d'entre elles. Lancée en 2008 par Yves Pasquier, sur le terreau de solidarité



Un site naturel

L'*Aura* est prête ! « S'approprier 5 000 m² d'espace public comme ça, cela aurait été arrogant. Nous avons identifié des sites où l'œuvre peut s'intégrer dans le paysage et proposer plusieurs points de vue facilement accessibles ». La mairie de Sainte-Marie-de-Cuines a mis à disposition un éboulis. L'*Aura* avait trouvé sa place. 4 000 tonnes déplacées dans une pente à 90 % pour préparer le terrain, 160 personnes mobilisées : le chantier dure 7 ans. L'aventure humaine touche à l'extraordinaire et la solidarité se diffuse dans la vallée. Les ouvriers en réinsertion



photos : Alexandre Madesta, Christian Boisseaux

En savoir +

La Maurienne est une vallée intra-alpine française située dans le département de la Savoie, longue de plus de 120 km. C'est l'une des plus grandes vallées transversales des Alpes. À la fin du XIX^e siècle, la force hydroélectrique des lacs d'altitude alimentait 6 sites de production d'aluminium. C'est à ce passé industriel que l'*Aura* fait référence.

Un pouvoir fantastique

Aujourd'hui, l'*Aura* vit sa vie en plein air, sous les intempéries de la montagne, les milliers de regards des promeneurs à qui elle offre un spectacle 365 jours sur 365 et les radiesthésistes venus en car ressentir l'énergie impressionnante qu'elle dégage. Née telle une coulée d'aluminium, elle se patine au fil du temps, formant un nouveau sol de la Maurienne. Son pouvoir est immense ! Elle n'en finit pas d'aimer des utopies générant des aventures mauriennaises au long

créé par l'*Aura* et avec les mêmes principes - participation de la population à travers un parrainage de ceps et une mise en œuvre via un chantier d'insertion - elle produit un vin d'une qualité exceptionnelle. 10 ans plus tard, un jeune viticulteur vient s'installer dans la vallée ! Découverte étonnante : La Jarrette, une pierre gravée au néolithique portant la forme de l'*Aura* a été repérée par Yves, au-dessus de Valloire. Le mystère de l'*Aura* est grand.

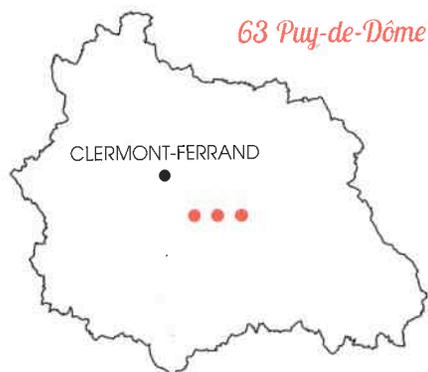


« J'ai rêvé d'un château », de Jean Combes - Gabriel Emard - Nicolas Vinadelle
La Bourboule (Roche Vendéix)



« Duplication », de François Tilly
Chastreix

• • • Courte voie lactée, Cathédrale du vent, Lits d'eau, Zone de turbulence manifestement aggravées, Duplication, Bouillonnement, le festival Horizons Arts Nature sème des œuvres dans le paysage le temps d'un été, initiant des cheminements libres et nomades dans le massif du Sancy. Ici ou là, il documente le territoire, fait éclore des liens entre art et agriculture. Partout, il relie artistes, touristes et habitants dans un même regard émerveillé sur le territoire.



63 Puy-de-Dôme

CLERMONT-FERRAND



« Origamis », d'Antoine Millan
Picherande

GLOSSAIRE

Land-art : tendance de l'art contemporain qui utilise des matériaux naturels pour réaliser des œuvres souvent éphémères, en relation avec les paysages dans lesquels elles s'inscrivent.

« Je voulais travailler avec le lait, comme une manière de documenter l'endroit de production du Saint-Nectaire. J'ai proposé de créer une installation avec de la pierre de lait que je fabriquerai sur place. La pierre de lait, aussi appelée « fauxivoire », remplaçait le plastique dans les campagnes françaises jusqu'aux années cinquante. Avec, on faisait des boutons de chemises, des manches de couteaux ou divers outils. » explique l'artiste Marc Herblin. « À Chastreix, j'ai rencontré les éleveurs locaux dont Cédric Guillaume qui faisait du Saint-Nectaire. L'idée était de venir tous les jours chercher le lait, de me caler sur leurs horaires de traite. Cédric a accepté. Sa stabulation était à 300 m du village. Le matin, j'allais à la traite. L'après-midi, je préparais mes tôles pour faire des formes et fabriquais la pierre : chauffer le lait avec du vinaigre et un peu de formol. On filtre. Et 1 ou 2 heures plus tard, on peut la déposer du moule. Le séchage complet se fait en 3 semaines.

La mairie m'a mis à disposition un local au rez-de-chaussée du HLM du bourg. J'étais comme un coq en pâte. Monique et Patou me prêtaient un pick-up quand mon fourgon n'arrivait pas à monter les chemins. Jean-Marie, Kiki, Chipster et Jean-Paul venaient tous les jours voir mon travail, me payant un café ou l'apéro. Ici, dès qu'on parle d'Horizons, tout le monde connaît et vous êtes bien accueilli. C'est la première fois que je participais à un festival aussi populaire. D'habitude, le land-art est toujours clivant » observe Marc Herblin.

Créée pour Horizons 2017, son œuvre *Courte voie lactée* a obtenu le Prix du jury. Bien qu'éphémère, elle résiste et la mairie souhaite la conserver. « Ce qui est beau dans la pierre de lait, c'est que c'est un bout de paysage qui est là. Un lait comme celui de Cédric parle de la montagne, de la difficulté que les bêtes ont à se nourrir et qui les forcent à s'activer, de leur faible consommation d'ensilage. Les vaches, c'est un peu comme les abeilles. Sauf que dans le miel les différences de goût sautent à la bouche alors que dans la pierre de lait, les nuances de couleurs et une texture plus dure ou plus molle racontent les différences de morphologies de territoires immenses. »

Les œuvres d'Horizons fabriquent chacune une histoire, un usage et un nouveau point de vue sur le lieu, déroulant des récits sur le massif du Sancy, faisant tomber les frontières entre les villages et les catégories socioprofessionnelles. Intuition géniale d'André Gay et Luc Stelly, respectivement président et directeur de l'office de tourisme du Sancy, l'idée d'un festival de land-art produit en pleine nature et capable de relier tous les habitants du massif, a aussitôt convaincu le comité d'activité sociale d'EDF. Un partenariat public privé est mis en place.

En savoir +

Avec 11 éditions à son actif, le festival Horizons a accueilli à ce jour 136 artistes, qui ont proposé 118 œuvres sur 96 sites naturels des 16 communes de la communauté de communes du Massif du Sancy.

Édition 2018 : du 16 juin au 23 septembre
www.horizons-sancy.com

Été 2007 : le premier festival Horizons Arts Nature propose 12 œuvres et une série de balades pour les découvrir. Les paysans ont prêté des terres pour installer les œuvres, les commerçants prennent des livrets du festival en dépôt. Élus et responsables territoriaux sont conviés à un voyage de deux jours en car pour l'inauguration. Ils voyagent en compagnie des artistes avec halte et randonnent dans chaque village accueillant une œuvre sous le patronage du maire, le tout finissant par une fête géante sous chapiteau. Des rencontres surprenantes ont lieu et les plus réfractaires reviennent emballés par cette redécouverte du massif. Les habitants deviennent des ambassadeurs de l'événement auprès des visiteurs, enthousiasmés à leur tour par le festival.



« Le Réveil », de Pier Fabre
 Besse et Saint-Anastaise



« Still life with tree », de Cornelia Konrads
 Chastreix



« Courte voie lactée » de Marc Herblin,
 Chastreix

© photos : SD CAUE63, Michel Astier, Ludovic Cornibe, Bernard Pauty

Le festival Horizons raconte le paysage du Sancy, marqué par des variations de température extrêmes, de forts vents, des reliefs et des précipices. Sa poésie surgit d'une symbiose créée autour de la nature et de l'effort physique, celui des paysans et celui des citoyens, ran-

donneurs à la découverte des œuvres. Au fil des ans, il constitue une collection de regards dont chacun s'empare pour renouveler sa façon de percevoir, de partager et de fabriquer le territoire du Sancy.



Géopoétique du bidon

Les bidons de lait de Gérard Benoît à la Guillaume tracent des lignes et méandres dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, soulignant les courbes, traçant de nouveaux passages ou accompagnant les marcheurs. Vagabonds, ils se déplacent régulièrement et toujours en grand nombre. Leurs installations éphémères laissent derrière elles une invitation à renouveler notre rapport au lieu et à la terre.

« Je menais un travail sur l'anthropomorphisme et suis tombé raide dingue des bidons de lait de 40 litres en aluminium. Je voulais leur donner une seconde vie. J'ai commencé par en avoir 2, puis 4, puis 10, etc. Par l'accumulation progressive et l'expérience acquise à chaque nouvelle installation, au fil du temps, ils sont devenus de véritables acteurs de land art. Aujourd'hui, j'en possède 320 et ai une capacité de transport de 216 ! Ensuite, le travail se passe sur site avec des repérages et une observation attentive du territoire. L'installation propose une lecture du paysage basée sur la vie et la poésie

qui vient s'ajouter à l'approche des spécialistes de l'aménagement. Sa force dépend du sens et de la charge affective que je mets dedans. Le lien avec les gens, lui, se fait très naturellement par les bidons. Leurs bouilles sympas intriguent et séduisent. Elles provoquent des rencontres et créent des déclics. C'est une géopoétique du bidon. J'aime la temporalité de l'éphémère avec des photographies qui la fixent. Elle donne de l'importance aux choses » raconte Gérard Benoît à la Guillaume, gardien de génisses en alpage l'été, photographe, poète et artiste.



« Bidons Sans Frontières » © Gérard Benoît à la Guillaume www.bidonssansfrontieres.com

Les Bidons sans frontières se sont installés pendant 6 mois en Drôme-Ardèche. Là, ils sont mis en synergie du monde rural et du monde urbain dans plusieurs dizaines d'installations avec la participation des habitants, sans se départir d'une fonction éducative. Les écoles les ont accueillis à bras ouverts. Dans les chantiers d'insertion, les gens cabossés par la vie se demandaient ce qu'ils allaient bien pouvoir faire avec eux. Et la bascule a opéré quand ils se sont

aperçus que les bidons avaient aussi beaucoup de vécu. Ces expériences de vie ont trouvé leur expression plastique dans le paysage, comme une empreinte mentale laissée dans la terre. Près de Valence, les Bidons sans frontières se sont rangés sur 3 lignes partant chacune d'une éolienne pour converger vers la ville. Au musée du Facteur Cheval, ils sont venus faire un clin d'œil à cet ancien facteur, formant un fan-club de l'accumulation.

Sur le reste du territoire, les Bidons sans frontières ont souvent fait le spectacle, tournant de festivals en inauguration. À Entremont-le-Vieux en Savoie, ils ont joué une galerie de personnages au Musée de l'ours des cavernes. Au Domaine des Planons, ils se sont produits dans les monuments historiques en torchis et pisés, rendant hommage aux techniques traditionnelles de construction en terre crue. Aux Contamines-Montjoie, ils se sont dorés

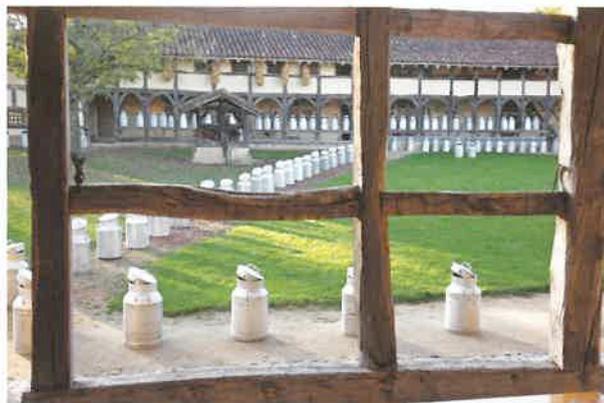
au soleil aux abords de l'église Notre-Dame-de-la-Gorge, attirant les admirateurs dans le cadre du 1^{er} festival Mont-Blanc Photo, avant de saluer le Combat des Reines en octobre.

Grands arpenteurs du territoire, les Bidons sans frontières mettent en jeu les problématiques d'aménagement et d'urbanisme dans des mises en paysage plastiques mémorisées par la photographie.



GLOSSAIRE

- **Géopoétique** : théorie transdisciplinaire du rapport au monde, fondée par Kenneth White. Elle est basée sur l'idée que le monde (par opposition à l'immonde) émerge d'un contact intelligent, sensible et respectueux entre l'esprit humain, la Terre, et ses composantes.



« Bidons Sans Frontières » © Gérard Benoît à la Guillaume www.bidonssansfrontieres.com

Quelques confidences sur leur père Gérard Benoît à la Guillaume. À la tête d'un troupeau de 40 génisses et d'une troupe de 320 bidons, l'artiste jurassien franco-suisse GBALG est un chantre de la géopoétique telle que le définit l'écrivain écossais Kenneth White*. Il aime lire Georges Perec et écoute France Inter non-stop. Il adore le land-art, Christo, les nouveaux réalistes, Arman, Niki de Saint Phalle, Tinguely... et l'artiste américain Spencer Tunick qui rassemble des foules de gens nus, composant des œuvres humaines

géantes telles des peintures géométriques abstraites dont il obtient des photos impressionnantes. À suivre, les périple et transformations inattendus des Bidons sans frontières !

*Théorie pratique transdisciplinaire désireuse d'enrichir le rapport Homme Terre

Voir plus d'installations sur : www.bidonssansfrontieres.com



Mise en valeur d'autres œuvres



1 « Winter flowers », N. Heddie
Contamines Montjoie (74)



2 « Droit dans le mur », CAJ
rue de l'Abbé Ronzier, Lyon (69)



3 « Coloratur », R. Raphoz
sentier art et nature de la Ferme de Chosal, Copponex (74)



4 « Colonne organique », P. Chittarini
Valaurie (26)



5 « Portes de l'espace » L. Sicard et B. Bonjoly
Chastreix (63)



6 « Photorécepteur », K. Ozga
Le Pouzin (07)



7 « Accords de Nature », J. Legendre et T. Peron
cascade d'Église-neuve, Entralgues (63)



8 « Totem de Saint-Jacques », A. Bourgeon
lieu dit Les Rognons, Chemilly (03)

GLOSSAIRE

Paysage : la Convention européenne de Florence (Conseil de l'Europe, 2000) définit le paysage comme « une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».

1% artistique est un dispositif mis en place en 1951 par le secrétariat d'État aux Beaux-Arts du ministère de l'Éducation nationale (continué par le ministère de la Culture à sa création en 1959), pour instituer la création d'œuvres d'artistes plasticiens, associées à la création architecturale publique. Il consacre, à l'occasion de la construction, de la réhabilitation ou de l'extension de certains bâtiments publics, un financement représentant un pour cent du coût des travaux, à la commande ou à l'acquisition d'une œuvre d'art spécialement conçue par des artistes vivants pour être intégrée au bâtiment considéré ou à ses abords. Depuis 2002, le « 1% artistique » peut revêtir de nombreuses formes : peinture, sculpture, photographie, vidéo, design, graphisme, création sonore, création paysagère, interventions par la lumière...

Crédits photos :

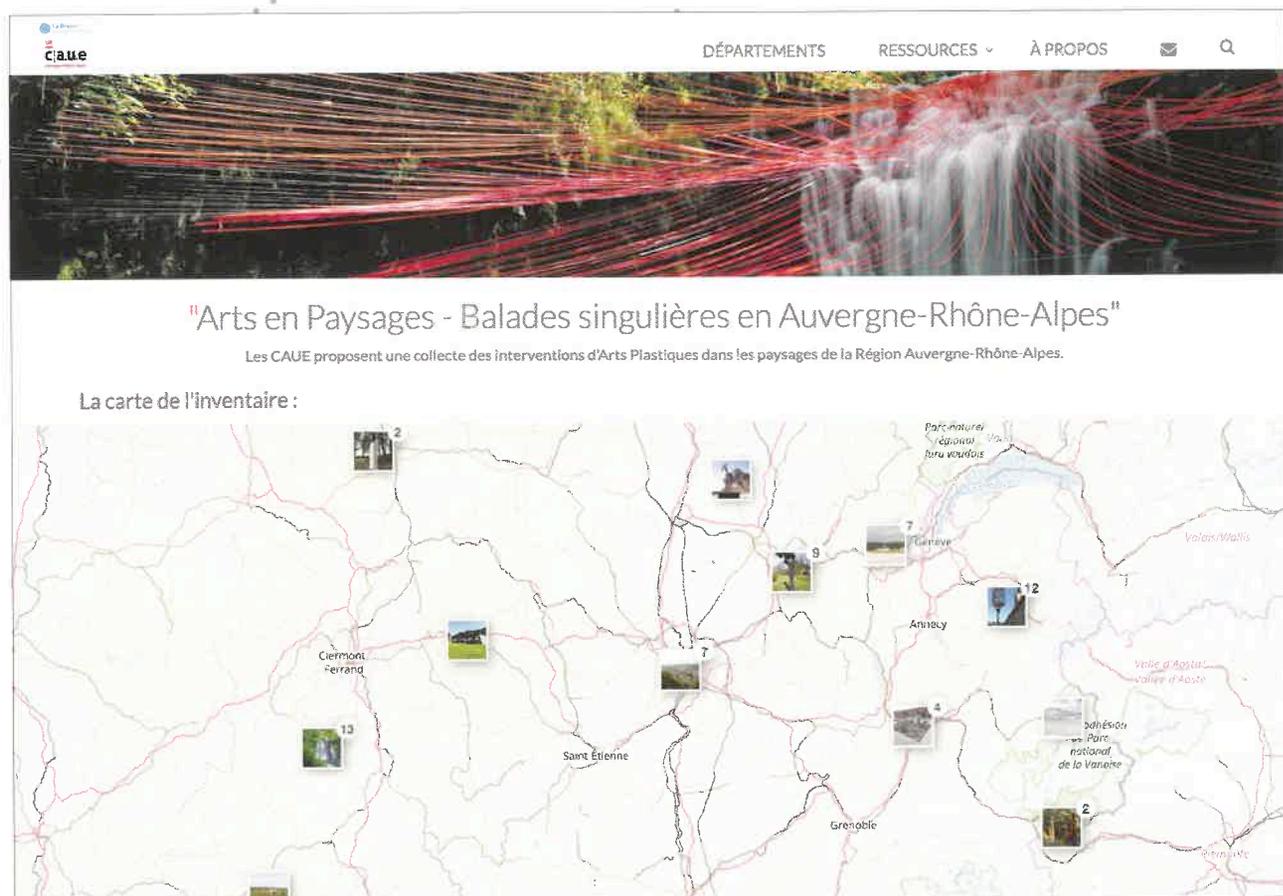
- 1 Gilles Lonsard
- 2 CAUE 69
- 3 Frédéric Colombar
- 4 CAUE 26
- 5 CAUE 63, Stéphane David
- 6 Kasia Ozga
- 7 Michel Astier
- 8 Association 2A2B



Observatoire numérique des interventions artistiques *en Auvergne-Rhône-Alpes*

Pour partager l'information collectée au plus grand nombre, les 11 CAUE de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont choisi de créer un site web dédié accessible sur ordinateur, tablette et smartphone :

www.artsenpaysages-aura.com



En savoir +

Plus de 500 œuvres pérennes repérées,
129 œuvres éphémères identifiées, 30 parcours d'œuvres présentés,
117 communes concernées et encore plus d'acteurs publics, associatifs, privés.
Matériaux divers : bois, bronze, pierre...
Plusieurs types d'œuvres : land art, street art, sculptures, monuments commémoratifs, ouvrages d'art...

Pour réaliser le projet, les 11 CAUE ont choisi de s'appuyer sur une plateforme numérique dédiée à la promotion de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement et du paysage : S-PASS Territoires - la plateforme participative du cadre de vie - qui propose différents outils permettant aux utilisateurs de collaborer autour de leur(s) projet(s), de mutualiser leurs ressources géographiques et documentaires, de diffuser leurs contenus et de faire participer le grand public.

Avec S-PASS Territoires, les CAUE ont développé une collecte dynamique recensant les œuvres dans une base de données accessible sur Internet.

Chaque œuvre identifiée est qualifiée par un titre, le nom de l'artiste, l'année de sa création, une description. Une ou plusieurs photographie(s) de l'œuvre peuvent être associée(s) à la fiche. Chaque œuvre est géolocalisée, permettant ainsi de constituer une carte interactive accessible sur Internet (cf. rubrique Ressources/Observatoire).

L'intérêt de cette collecte numérique est notamment de permettre une actualisation régulière des informations. Elle a pour but de faciliter la découverte par le plus grand nombre de ce patrimoine artistique de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



La « mission paysage » des CAUE

« Le paysage et l'architecture sont des éléments essentiels de notre cadre de vie, éléments qu'il faut tout à la fois protéger, développer et transformer pour mieux répondre aux défis majeurs de notre siècle : réchauffement climatique, périurbanisation, enfrichement, agriculture expansive... pour conforter nos bourgs et nos villages dans leur démarche de qualité. »
Christophe FORTIN, Président du CAUE de l'Ain.

Les CAUE : acteurs des paysages contemporains de qualité

Les CAUE aident les porteurs de projets de paysage, à toutes les échelles de territoire, de la parcelle au grand paysage en s'appuyant sur l'histoire et la géographie locales, sur les spécificités naturelles et humaines, pour en faire une clé d'entrée des démarches de développement durable des régions.

Les CAUE accompagnent les enseignants dans la mise en place d'actions éducatives et pédagogiques. Ils donnent des conseils personnalisés et indépendants aux particuliers, aux associations, aux professionnels (agriculteurs, artisans...), aux collectivités territoriales en matière de paysage.

Les CAUE animent les Observatoires départementaux du paysage (ex. : dans l'Ain, en Savoie, en Haute-Savoie). Celui de la Drôme accompagne la mise en place de l'Observatoire photographique de la forêt de Saoû. Ils organisent également des prix départementaux du paysage (ex. : Prix Paysage en Projet dans le Rhône, Palmarès départemental des paysages en Haute-Savoie), ou participent à des jurys (ex. : Villes et Villages Fleuris).

Petit tour d'horizon des actions en matière de paysage

SÉLECTION d'expositions itinérantes

- « Le Beaujolais. Comprendre ses paysages et agir pour la qualité du cadre de vie ». Contact : CAUE Rhône Métropole.
- Parcs, jardins et paysages du Rhône. Contact : CAUE Rhône Métropole.
- « PAYSAGES » : peintures, reportages photographiques... l'exposition met en scène une des richesses de l'Ain constituée de ses paysages, de la beauté de ses 6 Pays. Contact : CAUE de l'Ain.

- « Essences de jardins » 38 photos du photographe Henri Pol. CAUE de l'Ardèche.
- Paysages de l'Isère en mutation, avant/après. Contact : CAUE de l'Isère.
- « Paysages du 21^e siècle : que fabriquons nous aujourd'hui ? » : Contact : CAUE de Haute-Savoie.
- « Miniaturesque : installations urbaines et photographies de Slinkachu » : exposition dédiée aux œuvres de street art miniature de l'artiste. Contact : CAUE de Haute-Savoie.
- « Paysages sans transition ». 24 photos de Bertrand Bodin et Pierre Vallet. Contact : CAUE de Haute-Savoie.
- « Le territoire, le photographe et le paysage » : de la mission héliographique de 1851 jusqu'à la mission photographique de la DATAR dans les années 80, la naissance des observatoires des paysages mis en place en 1990 à l'initiative du ministère de l'Environnement, et enfin une présentation de l'observatoire des paysages haut-savoyards. Contact : CAUE de Haute-Savoie.

A SAVOIR

- La loi n° 2016-1087 du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages a introduit le mot paysage dans les compétences des CAUE : « le CAUE a pour mission de développer l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement et du paysage » (article 173).

A 18H30 mardi 20 MARS 2019

PAYSAGES ET ÉNERGIES EN ARDÈCHE PARLONS-EN !

QUELS PAYSAGES POUR QUELLES ÉNERGIES ?

QUELLES ÉNERGIES POUR QUELS PAYSAGES ?

À PRIVAS, DANS LES LOCAUX DU CAUE 07

ENTRÉE GRATUITE

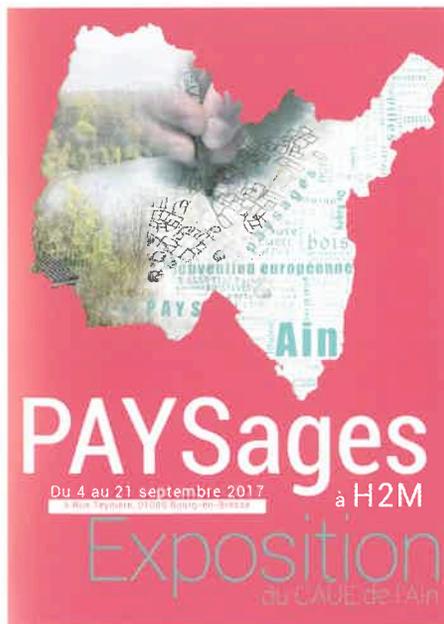
Organisé par le CAUE 07 POLENERGIE-ALEC 07 et LURCA



actualité

« Saoû, la Forêt, les paysages et le photographe », exposition de photos issues de travaux de L'Observatoire photographique du paysage de la forêt de Saoû © Guillaume Bonnel.

Du 09 juin au 14 juillet 2018, Mairie de St-Sauveur-en-Diois



PARUTIONS sur le thème

- « Ne bradez pas votre paysage », in *Angles de Vues*, Édition CAUE 63, février 2012. *Parcs, jardins et paysages du Rhône*, Édition du CAUE du Rhône, 2009.
- Collection « Histoires de territoires » Édition Département de la Drôme / Conservation du patrimoine, en partenariat avec le CAUE de la Drôme.
- *Paysages singuliers, Paysage pluriel*, Édition du Local Contemporain avec la participation du CAUE de l'Isère, 2017. Il relate la saison 1 de « Paysage > Paysages », événement culturel porté par le Département de l'Isère sur une proposition artistique de LABORATOIRE.
- *Revue Paysages*, revue annuelle, CAUE de Haute-Savoie.
- *Terres & Paysages. Monts et coteaux du Lyonnais*, Édition CAUE du Rhône, 2015.
- *Voyage dans les Monts Bleus*, Édition de la DDT de l'Isère avec le soutien du CAUE de l'Isère, 2016.
- *Plantons le paysage*, guide de plantation, Parc Naturel Régional des Bauges, CAUE de Haute-Savoie, 2013.
- *Journal Angles de Vues*, revue semestrielle, CAUE du Puy-de-Dôme.
- Collection « Carnet de territoires », CAUE du Rhône.



Petite idée : Des centres de documentation sont installés dans les CAUE. Vous y trouverez de nombreuses références sur des ouvrages en lien avec le paysage, l'art, l'architecture...

OUTILS et RDV de sensibilisation du public

- « **Tous les sens du paysage** » : outil pédagogique destiné aux enseignants. Contact : CAUE de l'Allier.
- **Une mallette pédagogique du CAUE de l'Allier** permet d'aborder de multiples notions : Qu'est-ce que le paysage ? Comment le dessiner ? Quels sont les types de paysage de l'Allier ? Comment évolue le paysage à travers les arts, les mots du paysage, l'histoire des jardins...
- **Cours d'architecture et de paysage**. Contact : CAUE de Haute-Savoie.
- « **L'Année animée des paysages** » : le CAUE de l'Ain a mené une démarche de sensibilisation commandée par le Syndicat mixte du Bugey Sud, rassemblant plus de 80 arpenteurs et 70 élus autour d'un questionnaire collectif sur la responsabilité de chacun en tant qu'acteur de la transformation des paysages.
- **Paysages et énergie en Ardèche, parlons-en !**
- « **Emportez le paysage !** ». Action de sensibilisation du CAUE de l'Ardèche auprès des scolaires.
- « **Corpus de paysages** » : 2018, colloque international pluridisciplinaire de l'Université Savoie/Mont-Blanc avec le soutien des CAUE de Savoie et de Haute-Savoie.
- « **Les pieds dans la paysage** ». Projet pédagogique de sensibilisation des scolaires au grand paysage et paysage urbain, CAUE de Haute-Savoie.
- **Carnet de territoire - Le Beaujolais**, CAUE du Rhône.
- **Parcs, jardins et paysages du Rhône**, CAUE du Rhône.
- « **Les Paysages forment la jeunesse** », CAUE de l'Ardèche.



remerciements

L'inventaire numérique des interventions d'art plastique dans les paysages est rendu possible par la collaboration de nombreux partenaires des CAUE, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et de nombreux acteurs permettant à l'art de dialoguer avec les paysages. Pour leur participation active à l'élaboration de ce magazine, l'URCAUE tient particulièrement à remercier :

Communauté de communes du Massif du Sancy, Nathalie Arnould, Frédéric Colomban, Gérard Benoît à la Guillaume, Michel Babu, Marcel Besombes, Jérôme Catz, Gilbert Coquard, Benoît Debauge, Gilles Clément, Denise Combourieu, Vincent Fages, Marc Herblin, Gilles Prost, José Le Piez, Marie-Françoise Perret, Luc Richard, Lorraine Roux-Phillibert, Jean-Paul Soubeyre, Sophie Thomine, Pierre-Yves Peré, Bernard Soulier, Guillaume Rochon, Yves Pasquier, Sophie Webel, Wozdat.

Contacts des CAUE :

CAUE de l'Ain : 04 74 21 11 31 / CAUE de l'Allier : 04 70 20 11 00 / CAUE de l'Ardèche : 04 75 64 36 04 / CAUE du Cantal : 04 71 48 50 22 / CAUE de la Drôme : 04 75 79 04 03 / CAUE de l'Isère : 04 76 00 02 21 / CAUE de la Haute-Loire : 04 71 07 41 76 / CAUE du Puy-de-Dôme : 04 73 42 21 20 / CAUE Rhône-Métropole : 04 72 07 44 55 / CAUE de Savoie : 04 79 60 75 50 / CAUE de Haute-Savoie : 04 50 88 21 10

